

Auber villiers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



**NOTRE DOSSIER
SUR LA SANTÉ**

LE POINT SUR LE BUCCO DENTAIRE

RESTAURANT CHINOIS
 CADRE AGRÉABLE MUSIQUE D'AMBIANCE
宏成酒家
Chez le Mandarin
 Spécialités Grillades et Vapeur
 Service gratuit et rapide
 Plats à emporter / Ouvert tous les jours
 de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h 30

137, rue André-Karman **Tél. : 48.33.30.05**
 (ex. Rue de la Goutte-d'Or) Métro : AUBERVILLIERS
 93300 AUBERVILLIERS Bus : 150 - 170 - 250
 (Arrêt Goutte d'Or)

WILLY Pêche
GRAINETERIE - AQUARIUMS
 25 Boulevard Ed. Vaillant
 93300 AUBERVILLIERS
 Tel. 43.52.01.37



Une mercerie à Aubervilliers?
 mais oui!
«LA BOITE A COUTURE»



153, rue Hélène Cochenec. Tél. : 43.52.43.44

**UNE PUBLICITÉ
 DANS**
Aubervilliers
48-34-85-02

PHIDAR
 POUR TOUS VOS TRICOTS
 CONSULTER NICOLE FINOT

- Spécialiste machine à tricoter
- grand choix
 bas, collants, chaussettes

Tél. : 48 33 36 34
 116, rue Hélène Cochenec - Aubervilliers

DA SILVA M.

- Serrurerie (urgence 7 h - 20 h)
- Menuiserie - Plomberie
- Peinture - Maçonnerie

43.52.20.09
 171 rue Danielle Casanova Aubervilliers



ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS
EGDC
 MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
 144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

Avos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S**!

S.A. ARPALIANGEAS
 109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - Tél. : 48.33.88.06

Nous sommes à vos pneus.

HEW BORDEAUX

SOMMAIRE

4



Décembre en fête
Photos
Willy Vainqueur-

6

Colère et solidarité

7

L'éditorial
de Jack Ralite

8



La santé en question
Régis Huleux

14

Février à Aubervilliers

20

Ça va mal
pour les langues
Jacqueline Martinez

22



Prévention
bucco-dentaire
Philippe Cheret

24

Le hand ball
Blandine Keller

26

Les centres de loisirs
maternels
Malika Allel

28

Le courrier
des lecteurs

30



Les gens :
M. Lavallée ou
le feu sacré
Francis Combes

32

Le journal
des quartiers

40

Petites annonces

41

Au conseil municipal
Patricia Combes

42



Histoire
- Le drame
de Charonne
Sophie Ralite

44

Auberexpress

48



Interview :
Gilles Langoureau
Dominique Sanchez

50

Utile-Social.

**Auber
villiers**

Edité par l'Association « Carrefour pour l'information et la Communication à Aubervilliers » 49, Avenue de la République - 93300 Aubervilliers - Tél : 48.34.85.02. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Maquettiste** : Patrick

Despierre. **Administration et publicité** : Maria Domingues. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 30 000 exemplaires.

DECEMBRE EN FETE



La fin de l'année est l'occasion de s'amuser et d'oublier pour un temps les soucis de la vie quotidienne. Dans les crèches, dans les écoles, on se déguise, on se maquille, on se déguise et le père Noël n'oublie pas le rendez-vous. La ville a distribué plus de 3 000 jouets aux enfants des maternelles et 4 700 sacs de bonbons à ceux des primaires.

La municipalité recevait 1 200 personnes âgées pour un amical déjeuner les 21 et 22 décembre. Le 17, les personnes handicapées étaient invitées à leur tour.

On s'est retrouvé, on a dansé, on s'est détendu. L'EDF, cette année, donnait encore plus de lumières à ces fêtes pour le plaisir des enfants et des adultes.





SOLIDARITÉ ET COLÈRE

André 56 ans 5 ans de chômage 2 800 F par mois, un enfant handicapé : « ne pas travailler c'est à mon âge la certitude d'une retraite moins heureuse. C'est une injustice car j'ai toujours aimé le travail. J'ai le droit de travailler. »

M. G., 30 ans, au chômage depuis un an : « J'ai 3 enfants, ma femme ne travaille pas. Avec 3 800 F par mois, c'est dur ; les menaces de saisies, l'électricité coupée. En un an, l'ANPE ne m'a rien proposé. »



Joëlle 40 ans. 4 ans de chômage, sans aucune indemnité. Deux grands enfants « dont je n'ai pas profité au cours de mes 25 ans de travail, et aujourd'hui rien ! A 40 ans les employeurs ne nous veulent plus. Alors je prends des cours du soir, en français, en maths, je passe des concours et j'attends. »

Malika 22 ans — 1 200 F par mois. Elle vit chez ses parents avec son mari sans emploi et un enfant : « En un an de SIVP, 9 mois de TUC je n'ai connu que l'exploitation, jamais d'embauche fixe »

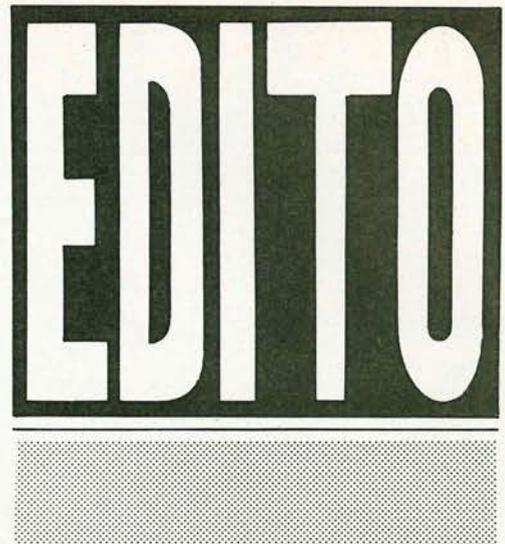
Daniel. 37 ans, magasinier au chômage depuis 3 ans en fin de droit : « Si je ne fais pas le stage rémunéré promis par l'ANPE en février, je serais condamné à deux mois de prison pour un chèque sans provision de 1 000 F. Je n'ai pas un sou sur moi. »

Jaïda, Sabrina, Leïla 17 ans. De stages en TUC, le travail elles n'y croient plus. « On est prêtes à faire n'importe quoi, on voit des annonces, on se présente et la réponse est toujours la même : on vous appellera. »



Ils étaient plus de mille à se retrouver les 23 et 24 décembre au gymnase Guy Moquet à l'invitation de la municipalité. Deux journées de solidarité vraie avec les chômeurs de la ville pour, comme le disait Jack Ralite dans son propos « faire un accroc dans l'isolement que provoque le chômage ».

Le Maire était indigné de ces situations et proposait de tenir prochainement des « assises pour l'emploi et le pouvoir d'achat » « des assises de la dignité ». Il ajoutait « Si Aubervilliers se met en colère et bien tant mieux. La vraie générosité c'est celle qui aide mais aussi qui ne tolère pas de tels faits. » Citant Aragon il concluait « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »



LE CHOIX DE LA VIE

Le mardi 1^{er} décembre, je recevais un coup de téléphone des trois syndicats C.G.T., C.F.T.C., F.O. des laboratoires Janssen - 41 bis, Boulevard Anatole France.

L'heure suivante, les trois délégations syndicales étaient dans mon bureau et m'annonçaient que l'entreprise partait dans la ville nouvelle du Vaudreuil (Eure).

Elles me remettaient un document luxueux édité par la Direction, lequel promettait aux ouvriers, employés, techniciens, chercheurs, cadres qui suivraient le déplacement de l'entreprise, monts et merveilles.

Bien entendu, l'émotion était vive chez les salariés de cette entreprise depuis si longtemps installée à Aubervilliers.

En vérité ça n'est pas la première fois que j'avais eu à connaître de cette décision. En effet, le 3 avril 1986, j'avais rencontré M. Davaille, Président Directeur Général, au siège de la société - 5, rue de Lubeck à Paris. Il m'avait fait valoir qu'un déplacement au Vaudreuil était envisagé et était très utile pour l'entreprise étant donné les échéances européennes et les nécessités de la recherche pharmaceutique qui impliquent un accroissement des capacités, donc de

l'emprise au sol de l'usine d'Aubervilliers.

Déjà les trois syndicats et le personnel s'étaient émus et disons qu'il n'avait plus été question de ce départ.

Et puis revoilà le départ et une nouvelle fois sur le même argumentaire : être une usine plus importante et être bien placée pour aborder l'Europe de 1992.

J'ai renouvelé dans un courrier du 17 décembre dernier ma réaction au Président Directeur Général.

Manque de place à Aubervilliers ? mais il y a d'immenses terrains industriels en jachère comme l'emplacement Sellier-Leblanc par exemple.

La recherche n'aurait pas un environnement souhaitable ?

C'est au même moment que les laboratoires Rhône-Poulenc décident d'investir 110 millions pour agrandir leurs capacités de recherche à Aubervilliers rue de la Haie-Coq.

Recherche d'un emplacement facilitant l'entrée dans le marché européen ? est-ce Aubervilliers ou Le Vaudreuil qui se trouve près de l'autoroute du Nord, de l'autoroute de l'Est, de l'aéroport de Roissy, de la gare du Nord, de la gare de l'Est, c'est-à-dire près de tous les moyens de communications rapides

et directs avec les autres pays d'Europe ?

En vérité si Janssen est programmée pour aller au Vaudreuil c'est tout simplement parce que, lors de ce déplacement, l'entreprise bénéficiera d'un cadeau financier que la presse normande indique s'élever à 30 millions de francs d'aides publiques.

Ainsi donc, aucune réelle justification, mais par contre des craintes pour le personnel qui sera obligé de déménager ou de devenir chômeur et tout cela pour une prime de 30 millions de francs.

Déjà, pourrait-on dire, la cause est entendue, mais le 31 décembre le journal « Le Monde » publiait l'information suivante : « *L'Etat renonce à l'expérience du Vaudreuil. La mort subite d'une ville nouvelle.* »

L'article indique que c'est un constat d'échec. 100 000 habitants étaient prévus il y a 10 ans : il y en a 10 000 seulement. De nombreuses entreprises étaient attendues. Certaines sont venues puis sont reparties. D'autres sont arrivées mais n'ont pas créé d'emplois. D'autres encore ne sont jamais venues. En 1987, le déficit de cette ville nouvelle a atteint 15 millions de francs. L'établissement public du Vaudreuil est donc dis-

posés.

A plusieurs reprises, dans ce mensuel, j'ai évoqué dans de nombreux domaines de la vie, combien l'argent, comme fin, devenait destructeur de notre pays, sans que le pays, sa production industrielle et les citoyens en tirent avantage.

Ce qui est préparé par la direction de Janssen s'inscrit dans ce processus privilégiant les valeurs financières et boursières sur tout le reste de la vie, c'est à dire l'essentiel.

Nul doute qu'avec la connaissance de ces faits, l'émotion du personnel grandira et se transformera en action pour faire revenir la direction sur sa décision.

Nul doute que la population d'Aubervilliers entourera de sa sympathie active l'action pour le maintien de cette usine à Aubervilliers.

La ville d'Aubervilliers pour sa part ne ménagera aucun effort pour que Janssen avec ses 300 emplois, reste Boulevard Anatole France ou dans la zone industrielle.

Jack RALITE
Maire
Conseiller Régional
Ancien Ministre

SANTÉ : A VOTRE BON COEUR ?





Plutôt jolie, la jeune femme sort en trombe du centre communal d'action sociale, rue Charron. Elle attrape par le bras son compagnon qui l'attendait à la porte et l'entraîne à grands claquements de talons vers l'avenue en disant bien haut pour que tout le monde l'entende : « *tu te rends compte ? on me refuse les soins gratuits parce que je touche 2000 francs des Assédic ! Vraiment à l'Etat c'est tous des c.. !* ». Sur cette pensée délicatement ourlée, elle prend la première à gauche en direction du centre municipal de santé du Dr Pesqué, où l'attend Mme Cavana, ostéopathe et acupunctrice diplômée par la Faculté.

(suite p. 10)

(suite de la p. 9)

Penchée sur sa cliente, le Dr Cavana fait rouler entre ses doigts de petites aiguilles si fines qu'elles paraissent articulées. Sa patiente se raidit malgré elle, lorsqu'elle l'une d'elle approche de sa peau. Mais elle ne sent rien, pas la moindre piqûre. Pour soigner des douleurs à l'estomac, l'acupuntrice lui applique ainsi une dizaine d'aiguilles entre nombril et pubis, d'autres au cou, aux oreilles, et même sur la main et le pied.

Une technique qui, depuis la Chine millénaire, n'a pu venir s'installer au Centre municipal de santé avec vingt autres spécialités médicales, que parce qu'il existe en France une institution unique au Monde : la Sécurité Sociale.

LA SECU EN QUESTION

La Sécurité Sociale est en effet le flux qui irrigue tout le système de santé de la ville, avec ses dizaines d'infirmières, dentistes, etc, et ses



Agnès Barbois : « Les mesures Seguin sont aggravantes pour les cas socialement plus graves ».

**Les
« mesures
Seguin »
ont un an.
Elles
arrachent
des
centaines
de malades
à la
Sécurité
Sociale
pour les
livrer à la
charité
publique.**



La technique de l'acupuncture n'a pu s'installer au CMS que parce que la sécurité social existe. Ici le

quelques 80 médecins, dont une cinquantaine de généralistes, sans compter ceux des deux cliniques La Roseraie et l'Orangerie, et du centre de santé municipal. Si le flux se tarissait, tout le système se dessècherait. C'est pourtant bien de la réduction de son débit qu'il est question depuis quelques années et particulièrement depuis que, il y a un an, le ministre Philippe Seguin annonçait un nouveau train de mesures contre la Sécurité Sociale.

La patiente du Dr Cavana est ainsi l'un des 65 000 habitants du département qui, avant, bénéficiait du remboursement à 100% de leurs frais de santé. Aujourd'hui elle n'y a plus droit. Et les services sociaux de la ville, qui essayaient de l'aider, viennent d'apprendre que le fonds social de la sécu lui-même ne peut pas la prendre en charge, car cette allocation-chômage de 2000 francs lui fait, comble d'ironie, crever les « plafonds ».

Assistante sociale, Agnès Barbois explique : « Depuis janvier 87, toutes les personnes qui bénéficiaient



Pour le Dr Buisson, ici avec Madeleine Cathalifaud : « les gens ne comprennent pas la suppression du 100 % ».



cteur Cavana en consultation.

des 100% sont reconvoquées par le contrôle médical pour voir si elles entrent dans le cadre des nouvelles dispositions. Si ce n'est pas le cas, finis les remboursements intégraux ».

Avant, 25 maladies constituaient la nomenclature du 100%, plus un 26^e cas plus vague, dans lequel on rangeait les maladies graves inclassables ailleurs. Aujourd'hui, elles sont 33, c'est vrai, « mais en réalité cela réduit le nombre de cas », précise le Dr Buisson, médecin chef du centre municipal de santé. D'abord parce que la 26^e maladie dénoncée comme « fourre-tout » par le ministrère a disparu ; ensuite, parce que ne sont plus remboursés que les actes dépendant directement de la maladie classée, pas les autres.

Les français font preuve en général d'une grande pudeur devant les difficultés de la vie. L'un des rares, parmi ces « ex-100% » aujourd'hui déchu de leurs droits, à accepter de raconter comment les choses se sont passées pour lui, est un travailleur du Landy âgé de 62 ans : M. Louis Garrez.

SOLIDARITÉ REPLACÉE PAR ASSISTANAT

Salarié dès l'âge de 14 ans diabétique depuis les années 70, il bénéficie, en 1975, d'une décision de

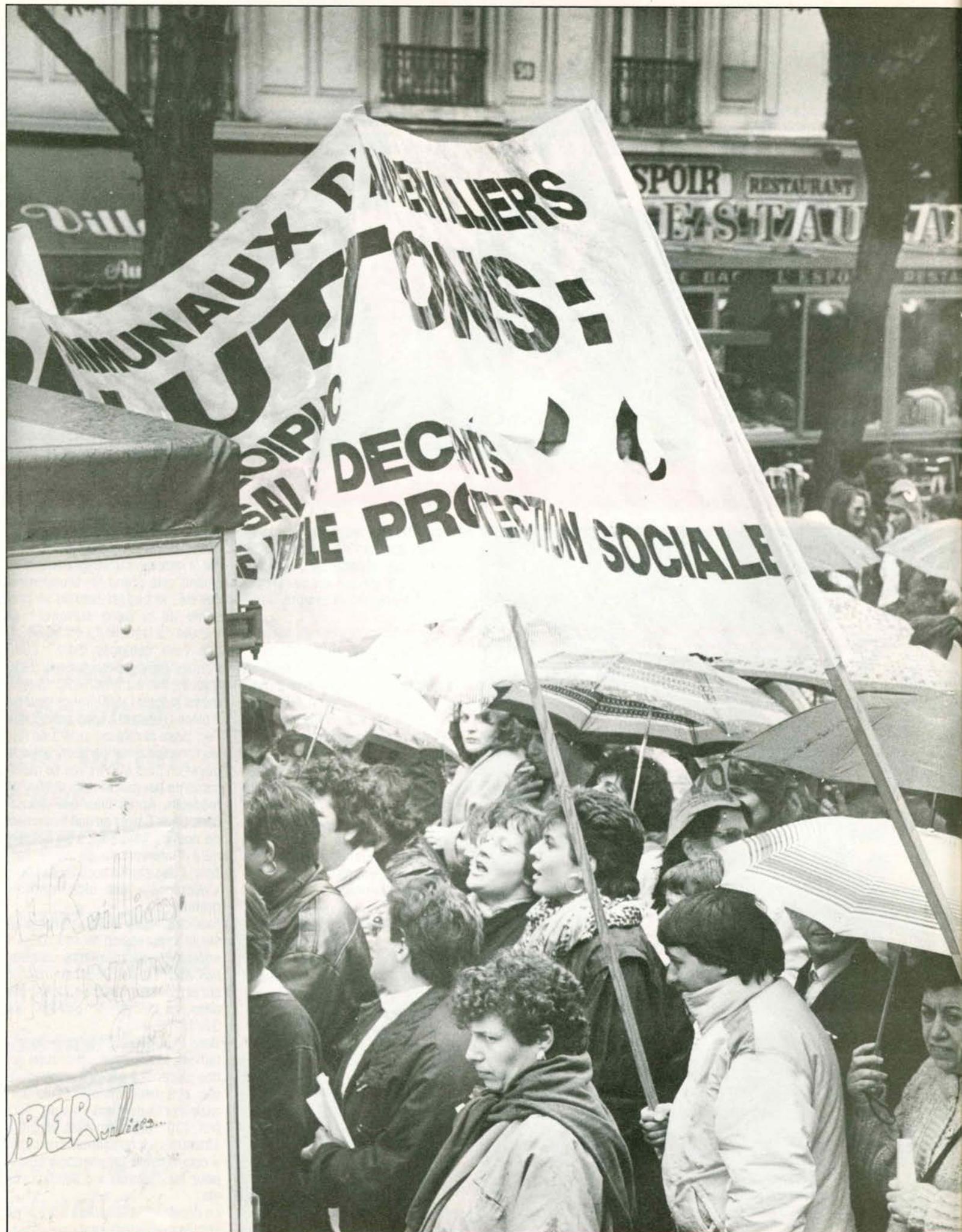
gratuité médicale. « Je ne payais pas le médecin. Le pharmacien, on me le remboursait intégralement ». Quand cela prend fin brutalement cet été, le budget familial se présente de la façon suivante : sa retraite - à laquelle il a été mis d'office voici quelques mois - 2900 francs. Celle de sa femme 2300 francs, soit au total 5200 francs, moins le loyer (1800 francs pour un 2 pièces) restent... pas assez, que l'on fasse et refasse autant de fois les comptes que l'on veut, pour se payer en plus 800 francs de médicaments par moi et trois visites de médecin. Après bien des démarches Louis Carrez ne doit finalement de pouvoir continuer à se soigner qu'à l'intervention de Melle Barbois, l'assistante sociale, qui lui a « décroché » une aide médicale gratuite.

Explications de la Sécurité Sociale sur la suppression de ses 100% : « l'expert a estimé que vous n'êtes pas atteint d'une affection inscrite sur la liste des maladies énumérées dans le décret N° 861380 du 31/12/86 ».

Dans la cuisine de son petit appartement, tout un mur est occupé par des placards à papiers administratifs, et à médicaments. Louis Carrez sort ces derniers un à un. Sectral 400. C'est pour la tension. Lipanthil, le cholestérol. Praxilène, « cela régule le sang, et ceux là sont pour mes jambes » : addactazine etc.

Le décret N° 861380 du 31/12/86 stipule que seules sont concernées

(suite p. 12)



Des habitants d'Aubervilliers se mobilisent pour préserver le droit à la santé (ici en mai 87).



Photos Willy Vainqueur

Entre les médicaments remboursés 100 %, les 40 % remboursés 40 et les 40 % remboursés 100, il est difficile de s'y retrouver.

(suite de la p. 11)
 par le remboursement à 100% celles des 33 maladies du tableau qui sont « évolutives », pas les maladies parvenues à un état « stationnaire », pas non plus celles qui découlent, même directement, des fameuses « 33 ».
 Louis Carrez ouvre un tiroir : « je vais prendre mes yeux parce qu'autrement « ça » ne voit pas ». Il en sort des lunettes et une loupe, s'en sert pour examiner des boîtes de médicaments : « Dulcion et Vastarel 150 francs les deux. Pas prises en charge. Deux boîtes font un mois. C'est pour mes yeux ». Le diabète, c'est bien connu, agit sur la vue « cela m'a pris il y a 2 ans ». N'empêche : cette conséquence de son diabète n'est plus couverte, pas plus d'ailleurs que son diabète lui-même, parce qu'il n'empire pas.
 On l'a dit, M. Carrez ne doit de pouvoir continuer à se soigner qu'aux services d'aide sociale, qui lui assurent malgré tout la gratuité médicale. Mais quelque chose a changé pour lui. Auparavant, il était l'un des bénéficiaires de l'assurance maladie, de la solidarité nationale.
 Aujourd'hui, le voici assisté.

« En séparant ainsi le « social » de la santé, en remplaçant la solidarité par l'assistanat, les mesures de Philippe Seguin organisent le transfert des prises en charge des problèmes de santé, de l'Etat et de la Sécu vers les organismes d'aide sociale, en particulier ceux des municipalités, qui bien sûr ne peuvent pas suivre », souligne le Dr Buisson.

PAPERASSERIE BUREAUCRATIQUE

On dira : et le trou de la Sécu ? Les 33 milliards ? Il fallait bien trouver des économies ? Voire... Le seul résultat tangible en tous cas, du « décret 861380 », est le développement d'un système bureaucratique et paperassier extrêmement pesant et coûteux. A tel point que des médecins de centres de santé sont descendus dans la rue - événement peu ordinaire - le mardi 22 décembre dernier, pour aller réclamer, sous les fenêtres de la direction départementale de la Sécurité Sociale à Bobigny, la fin de cette surenchère bureaucratique.

Successeur du Dr Pesqué puis du Dr Lacour dans leur cabinet de ville de la rue Ferragus, le Dr Baudoux connaît bien les problèmes des paperasses. Il y passe un temps infini chaque jour, le soir après les visites, et tous les jeudis après-midi pourtant son jour de congé. C'est que la Sécu lui renvoie à lui, médecin traitant, tous les dossiers des anciens 100% qui dépendent de sa pratique. A charge pour lui, face aux experts et aux caisses, de plaider la cause de ses malades, afin de leur obtenir de nouveau la gratuité.
 « On ne fait plus de médecine, raconte-t-il. On parle avec le patient, on lui dit : nous allons choisir l'artérite, parce que cela passera mieux. Les gens ont du mal à s'y retrouver, entre les 100%, les 40% remboursés 40, les 40% remboursés 100... On passe du temps. On explique le nouveau système des deux ordonnanciers, celui pour la gratuité et l'autre. Puis vient la fin de la visite. On accompagne son patient jusqu'à la porte. Et juste avant de partir, il dit : Docteur, vous ne m'avez pas examiné ! »
 Au centre municipal de santé, le Dr Buisson atteste même d'une

« agressivité de plus en plus grande au niveau des guichets. Les gens ne comprennent pas pourquoi, de la gratuité pour tous les soins, ils passent à la gratuité pour une seule maladie. Ils ne comprennent pas non plus que même des médicaments normalement pris en charge à 100% peuvent ne plus l'être, si les ressources du malade dépassent un plafond de 7 à 8000 francs ».
 Pour expliquer sa réforme, le ministre Philippe Seguin a lancé un jour : « entre le beafteack et la vitamine, il faut choisir ». En fait de vitamine, il se confirme que ses mesures, un an après leur entrée en vigueur, « sont aggravantes pour les cas socialement les plus graves », conclue Melle Barbois. Il paraît qu'à travers elles, le gouvernement a cherché à aligner la France sur ses voisins, dans la perspective de l'Acte Unique Européen de 1992... Elles ont en tous cas pour conséquences de ne laisser à des centaines de malades comme Louis Carrez, que le recours à la charité publique.

Régis FORESTIER ■

C E M O I S



ENQUÊTES

En janvier l'INSEE effectue une étude sur les loyers et les charges, une étude sur la fécondité et une étude de conjoncture auprès des ménages (jusqu'au 5 février). Un certain nombre d'Albervillariens vont être sollicités par un enquêteur muni d'une carte de fonction l'accréditant.

JOURNÉES DU MAIRE

Les deux journées de vacances supplémentaires pour l'année scolaire ont été fixées le 13 mai toute la journée, le 14 mai (week-end de l'Ascension) et le 21 mai au matin. (week-end de la Pentecôte).

RECENSEMENT

Les jeunes gens nés entre le 1^{er} janvier et le 31 mars 1971 doivent se faire recenser à la Mairie à partir du 1^{er} mars et jusqu'au 30 avril 1988.

NON A LA DROGUE

Le 2 février à 20 h 30 se tiendra à l'école Robespierre une réunion d'information sur les problèmes de la drogue. Les habitants du quartier, des cités de la Frette, Jules Vallès, Pont Blanc, Hélène Cochenec et Robespierre sont invités à participer à cette assemblée animée par le Dr Buisson, Médecin-Chef au centre de Santé municipal et J.J. Karman, Conseiller Général, Vice-Président du comité local de prévention de la délinquance.

PARTIR A PÂQUES

Les inscriptions pour participer aux centres de vacances de Pâques sont commencées. 501 enfants pourront partir : les 4/5 ans à Bury (Oise), les 5/10 à St Hilaire (Vendée), les 6/10 à St Firmin (Hautes Alpes), les 8/12 à Arradon (Morbihan), les 8/12 à St Jean d'Aulps, les 8/12 à Bernex (nouveau séjour en Hte Savoie), les 13/14 à Saas Gründ (Suisse), les 12/15 à Val Joly (Savoie), les 15/17 à St Jean, les 15/17 à Carroz (Hte Savoie), les 13/17 en Angleterre. Renseignements à Aubervacances 5 rue Schaeffer. 48.34.12.45.

VACANCES SCOLAIRES

Les vacances d'hiver des enfants scolarisés commencent le jeudi 4 février après la classe. Les cours reprennent le lundi 15 février au matin.

REMPLACEMENT DES MAITRES

La fédération des conseils de parents d'élèves d'Aubervilliers lance une action contre le non remplacement des maîtres. Au cours du premier trimestre, de nombreux manquements ont été constatés concernant en particulier des absences prévues. Ainsi 39 jours de classe n'ont pas été assurés à F.Fromont et 25 à J.Prévert. Une carte-pétition circule dans les écoles et la FCPE entreprend de rédiger un livre blanc des absences non remplacées sur Aubervilliers.

TERRITOIRES OCCUPÉS

Le vendredi 28 janvier à 20 H 30 à l'espace Renaudie, l'association d'amitié franco-palestinienne organise une réunion d'information sur la révolte récente et en cours dans les territoires occupés avec la participation de Jean-Paul Chagnollaud, professeur de droit à l'université de Nancy, rentrant d'une mission d'enquête sur les territoires occupés mandaté par le MRAP, Ilan Halevy, représentant de l'OLP, écrivain, Elias Sambar, directeur de la revue « Etudes palestiniennes », Noa Hugues de « Perspectives judéo-arabes ».

AMICALE DES MONITEURS

Cette association organise, toute l'année, ses stages préparant au BAFA ou complétant la formation des animateurs. Les 30 et 31 janvier, 20 et 21 février un cycle consacré au jeu dramatique et à l'expression corporelle en centres de vacances ou de loisirs est proposé. Renseignement auprès de Roberte : 48.34.12.45.

LA PUBLICITÉ NE DOIT PLUS COUPER LES ŒUVRES À LA TÉLÉ

Alors qu'au Zénith à Paris le 16 novembre avec 6 000 personnes, les États Généraux de la Culture exigeaient que la création soit soustraite à l'entreprise mutilante et standardisante des grandes affaires, 80 % des 900 habitants du village de Chantelle dans l'Atelier se prononçaient pour la suppression des coupures publicitaires des œuvres à la télévision.

Le respect de l'intégrité des films, téléfilms et documentaires, est un droit des auteurs, des artistes.

C'est une responsabilité publique et nationale à faire respecter.

Elle doit devenir une formidabile exigence des téléspectateurs.

Comme les 5 000 artistes solidaires de la Déclaration des droits de la culture, faites entendre votre protestation.

Nous vous appelons à créer un mouvement d'opinion publique si puissant que toutes les chaînes de télévision publiques ou privées soient dans l'obligation de respecter les œuvres, de vous respecter.

Le 22 janvier à Chantelle, les États Généraux de la Culture tiendront une réunion sur cette question.

D'ici là et après, jusqu'à la victoire qui est possible, dites par votre signature votre exigence d'empêcher la publicité — que vous payez — de nuire au plaisir que vous êtes en droit d'attendre d'une œuvre diffusée chez vous par la télévision.

SIGNEZ ET FAITES SIGNER CE TEXTE ET ADRESSEZ-LE À JACK RALITE :
États Généraux de la Culture - 49 avenue de la République - 93300 Aubervilliers

NOM

ADRESSE

SIGNATURE

Février

à

Aubervilliers

CULTURE

LES TROIS A

L'association des artistes d'Aubervilliers créée en juin 87 cherche des alliés et des complices pour mener à bien ses multiples projets : en mai/juin 88, interventions à caractère éphémère d'artistes dans des espaces publics de la ville conservés dans une publication, ouverture des ateliers d'artistes dans toute la ville, organisation d'un festival de films d'artistes en septembre 88, échanges d'expositions avec d'autres associations du département, de l'étranger.

Pour plus d'informations, contacter Brazs au 48.39.31.60. ou Clément au 48.34.52.45.

LOUNÈS A RENAUDIE

Les 21 et 22 janvier à 20 h 30, à l'espace Renaudie Lounès Tazaïrt nous propose son one man show plein d'humour donnant vie pendant une heure à toute une série de personnages. Rire décapant et salutaire assuré. Réservation au 48.34.42.50.

LASER

Du 15 janvier au 29 février, le laser est à l'honneur à la bibliothèque Saint-John Perse. Chacun pourra découvrir dans cette exposition cette technique du XX° siècle et ses multiples applications.

OMBRES ET PANTOMIME

2 pièces plus spécialement réservées aux enfants sont au programme du Théâtre de la Commune du 31 janvier au 4 février, « Roses des sables » mise en scène par J.P. Lescot, un des monteurs d'ombres les plus importants d'aujourd'hui. Une séance tout public est proposée le 31 à 15 heures (à partir de 8 ans et sans limite d'âge pour les amateurs).
« Catherine et l'armoire » mise en scène par Y. Marc est proposée par le Théâtre du Mouvement du 26 au 30 janvier. l'interprétation se situe entre l'expression corporelle, la chorégraphie et le théâtre dansé. La pantomime émerveillera petits et grands.

HISTOIRES DE ROCKERS

La maison de la Villette organise jusqu'au 28 février une exposition sur les différentes expressions du rock et les empreintes qu'elles ont laissées et laissent encore dans le nord-est parisien. La maison de la Villette située sur l'ancienne Rotonde des vétérinaires est ouverte du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h.

LA DELAISSÉE

Cette pièce présentée et interprétée par Marianick Révillon à l'espace Renaudie du 16 au 20 février est construite autour d'un poème chinois du XVIII° siècle. « La délaissée » raconte le désespoir d'une femme qui attend son mari parti à la guerre. Avec talent, M. Révillon fait de cette ballade un plaidoyer actuel et sensible. La musique de Christian Maire et les décors de Michel Launay achève la séduction du spectateur. Réservations au 48.34.42.50.

CONCERT

Le vendredi 26 février à 20 h 30, Olivier Baumont, professeur au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers-La Courneuve donne un concert de clavecin à l'espace Renaudie, rue Lopez et Jules Martin. Réservations au 48.34.42.50.

BANLIEUES BLEUES

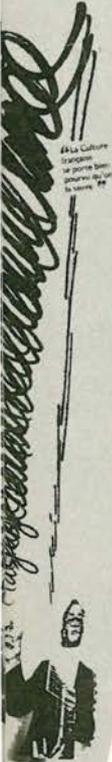


Comme chaque année, la ville d'Aubervilliers est partie prenante du grand festival de jazz « Banlieues bleues » de Seine-Saint-Denis, qui réunit en mars les meilleurs musiciens du genre. Le groupe « Mélodies for » se produira le 2 mars à 21 heures au Théâtre de la commune. Il interprétera les thèmes majeurs des films des Marx Brothers tandis que seront projetés simultanément des morceaux choisis de ces films.

ZENITH ET AZIMUTS

Le 16 novembre dernier, au Zénith, était proclamée dans l'enthousiasme, par 6000 personnes, la Déclaration des Droits de la Culture. Le sursaut éthique, comme on l'a appelé, des professions artistiques et, plus largement, de tous ceux qui veulent mettre fin à l'emprise de l'argent sur la culture, avait pris corps. De sorte que cette soirée du Zénith, qui fut une rencontre d'une exceptionnelle qualité entre public et créateurs, apparaît non pas comme un aboutissement déjà évanoui mais bien comme une permanente et vivifiante incitation à développer l'action entreprise. Et celle-ci se continue dans l'immédiat sur deux plans. S'il est un domaine où l'argent, entré en force, mutile créations et programmes, c'est bien la télévision. Les coupures publicitaires sont l'illustration la plus flagrante de ce phénomène. A

l'initiative des Etats Généraux de la Culture est lancée une pétition nationale pour la suppression des coupures publicitaires des œuvres à la télévision. Pour les auteurs comme pour les téléspectateurs, c'est une affaire de respect. A travers tout le pays encore se préparent pour le 9 février de nombreux rassemblements. A Paris, un défilé est prévu de l'Etoile à la Porte Saint-Denis. Le soir même, Aubervilliers prendra le relais par une manifestation artistique au Théâtre de la Commune. Ce sera, ici et là, l'occasion de poursuivre le dialogue ouvert entre artistes et public, de débattre de l'avenir de la culture sur la base de la Déclaration. Voilà autant de rendez-vous nouveaux pour multiplier et porter haut des « paroles citoyennes » selon l'expression inventée il y a peu au Zénith. Gérard DRURE





INAUGURATION

L'inauguration officielle des nouveaux locaux de Courtine-Industrie, rue de Presles, a eu lieu le 30 novembre en présence de nombreuses personnalités dont François Le Bris, Préfet de Seine-Saint-Denis, M. Cartigny, Sénateur, J. J. Karman, Conseiller général, Gérard Delmonte, Maire Adjoint, M. Moreau Secrétaire Général de la mairie, J. P. Cazenave, responsable du service économique, Jack Ralite, Maire d'Aubervilliers. Quelques jours auparavant, Monsieur Leroy, Président Directeur-Général de la société et les travailleurs de l'entreprise accueillaient parents, amis, Jack Ralite à une visite amicale des nouvelles installations. Le Maire s'est entretenu avec de nombreux membres du personnel dont beaucoup sont depuis longtemps dans la commune et habitent Aubervilliers. Pour de nombreux visiteurs, c'était l'occasion d'admirer le véritable travail d'orfèvre de certaines pièces exposées et de se réjouir qu'un tel savoir-faire ait pu rester à Aubervilliers grâce notamment à l'action de la municipalité.

SECTEUR ÉCONOMIQUE ET DE L'EMPLOI

Adjoint au Maire, Jean Sivy a récemment pris en charge le secteur des Activités économiques et de l'Emploi en remplacement de Gérard Del Monte appelé à exercer d'autres fonctions.

Installée précédemment à Paris (dans le 17^e), la Société SAGA s'est installée en Juin dernier 65/67 rue des Cités. Spécialisée dans les travaux de chauffage, climatisation, plomberie... l'entreprise emploie 175 salariés et possède des références dans le monde entier. Les responsables de la société ont invité Jack Ralite le 16 Décembre et lui ont présenté les activités et les projets de l'entreprise. Le Maire qui a rencontré le comité d'entreprise était accompagné de Jean Sivy, adjoint chargé des questions économiques, de Guy Moreau, Secrétaire Général de la Mairie, de Philippe Roata, Directeur de l'OPHLM, de Jean-Pierre Cazenave, Responsable du Service économique.

FORMATION POUR ADULTE

Il n'est pas trop tard pour décider de s'inscrire aux cours préparant au Brevet professionnel de secrétariat ou à un perfectionnement en secrétariat. Contacter le GRETA d'Aubervilliers 43 52 08 81 au 44 rue Réchossière.

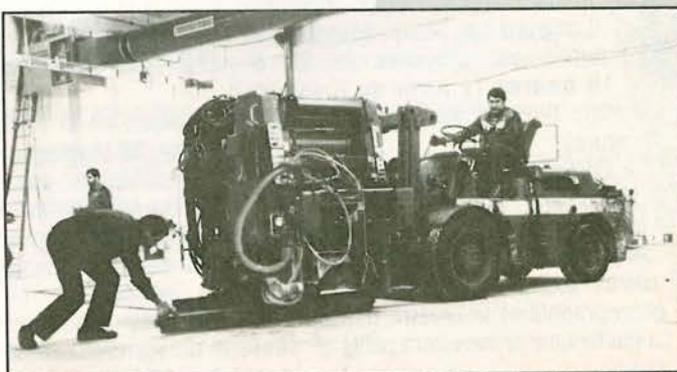
FORMATION CONTINUE

Les salariés ont intérêt à penser dès maintenant à leurs projets de formation pour la rentrée prochaine (Septembre 88). Ils peuvent s'adresser au GRETA pour savoir comment bénéficier d'un congé (maximum 1200 heures) individuel de formation.

CHOMAGE À TEMPS PARTIEL

Désormais, les demandeurs d'emploi qui perçoivent des allocations de solidarité peuvent exercer une activité professionnelle à condition que la durée de cette activité soit inférieure à 78 heures par mois et que le revenu mensuel brut qu'elle procure n'excède pas 78 fois le montant de l'allocation spécifique. Dans le cas où le demandeur d'emploi exerce une activité de ce type, le nombre des allocations journalières est réduit.

VISITE D'ENTREPRISE



ÉLECTIONS PRUD'HOMALES

Destinées à élire les représentants des employeurs et des salariés qui, selon la loi, ont à juger les conflits du travail, les élections Prud'homales ont eu lieu le 9 Décembre dernier. Sur 19077 inscrits, 8251 travailleurs se sont exprimés, soit un taux de participation de 43,25% (contre 56,35% en 82). Avec 45,64% des suffrages contre 45,43% précédemment, la CGT arrive toujours en tête et marque même une légère progression. A noter que dans l'encadrement, elle gagne 2,5% des voix.

ÉTUDE

Le service économique prépare actuellement la mise en place d'une étude destinée à mettre en phase le contenu des formations dispensées sur la ville et les besoins d'emplois qualifiés des entreprises locales. Une enquête est en préparation avec le CRIDEP et la collaboration de l'ANPE.

« AUBERVILLIERS ENTREPRISE 1 »

Première entreprise à prendre possession de ses nouveaux locaux, l'imprimerie EDGAR s'est installée rue André Karman à la fin du mois de Décembre. Alors que sur place, les travaux arrivent à leur fin, une autre entreprise - la Société ATEA - a signé avec Jack Ralite, représentant la Municipalité, son transfert sur l'ancienne friche Aubry. ATEA actuellement installée à Saint-Denis emploie une quinzaine de salariés qui conçoivent et réalisent des automatismes industriels. Le bilan des emplois maintenus à Aubervilliers s'élève aujourd'hui à 80 et ceux qui arrivent sur la commune à 72.

Février

à

Auher villiers

L A C I T E

JARDINIÈRES

Les jardinières situées le long de la rue Edouard Poisson près du Théâtre vont être remplacées par des neuves. Fin des travaux en avril.

PROTÉGEZ VOTRE VOITURE



Les voitures n'aiment pas l'hiver. Un parking en sous-sol les protégera du froid. Il reste des places à louer au 21, rue des Cités, sous le stade A. Karman, à la Maladrerie. Contacter l'OPHLM au 48.33.32.00.

CONSULTATION RÉUSSIE

Une majorité des habitants de la cité Jules Vallès a répondu favorablement et par écrit à la consultation organisée par l'OPHLM pour la pose d'interphones. Les travaux pourront commencer au printemps.

10 LOGEMENTS DE PLUS

L'Office de HLM de la ville vient enfin d'obtenir les financements pour la construction de 10 logements neufs rue du Moutier. Le programme de l'architecte Olivier Daquin verra le jour en juin 89. Début des travaux en février. 350 m² de locaux commerciaux seront également disponibles. Les personnes intéressées par le commerce peuvent d'ores et déjà contacter M. Molinier au 48.33.32.00.

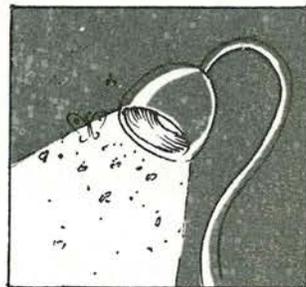
SÉCURITÉ PARKINGS ERRATA

Les 500 places de parkings dont l'Office de HLM est propriétaire Boulevard F. Faure dans le quartier Villette sont en cours de réaménagement ; remise à neuf complète, amélioration de l'éclairage, réfection totale des peintures. Dans ce cadre les 250 places du deuxième sous-sol vont être boxées. Une carte magnétique « individualisée » donnera accès au parking. Si vous habitez ou travaillez dans ce quartier et que vous êtes intéressé contactez Melle Nagiu au 48.33.32.00 (prix d'une place boxée : 250 F - place non boxée : 120 F).

Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro. L'augmentation des loyers de l'OPHLM au 1^{er} janvier n'est pas de 3% mais de 1,5%. Cette décision a été prise afin de ne pas alourdir les charges des locataires. Compte tenu des loyers déjà importants au moment de la mise en location du 21 rue de la Commune de Paris, du 113 au 117 rue A. Karman et des 6^e et 7^e tranches de la Maladrerie, les loyers n'ont pas été augmentés du tout au 1^{er} janvier.

COMMERCES A LOUER

Des locaux commerciaux sont disponibles à la Maladrerie. Déjà un coiffeur, un poissonnier, un cours des halles, un petit bazar, un boulanger, une laverie, un café-restaurant, une superette s'y sont installés. Ce quartier situé tout près du métro se dynamise. Si vous souhaitez ouvrir un commerce renseignez vous au 48.33.32.00.



ÉCLAIRAGE MODERNISÉ

La modernisation de l'éclairage public se termine rue Désiré Lemoine. 7 candélabres nouveaux sont installés avec des lanternes « europhane » qui économisent l'énergie. Ces travaux reviennent à 103 000 F.



DES ARBES ET DES FLEURS

Le service municipal des espaces verts procède actuellement à la plantation de nombreux végétaux : 1840 plantes vivaces, mais aussi plus d'une centaine d'arbres, quelques 180 conifères et près de 3500 arbustes d'essences et de variétés diverses. A noter qu'à 75%, ces plantations qui embellissent parcs et jardins sont destinées à remplacer des arbres ou des plantes mortes parfois du gel ou de vieillesse, mais aussi trop souvent victimes de vandalisme. La dépense ainsi engagée s'élève à 126 222.57 F.





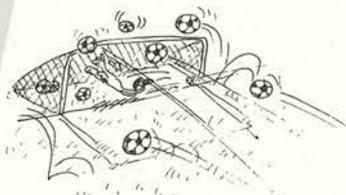
SPORTS EN VRAC

Samedi 23 janvier

Stade André Karman, **Football**
FSGT : 15 h : CMA 1^{re} - Poissy.
Gymnase Guy Moquet, **Handball** :
19 h 15 : CMA 1^{re} féminine -
Combs la Ville. 20 H 45 : CMA 1^{re}
- Nogent (Nationale III).

Dimanche 24 janvier

Gymnase Manouchian, **Basket**
(nationale IV) : 15 h 30 : CMA 1^{re}
féminine - Raismes.



Samedi 30

Stade André Karman, **football**
FSGT : 15 h : CMA 1^{re} -
Chausson.

Gymnase Manouchian, **basket** :
20 h 30 : CMA 1^{re} - Colombes.

14^e tournoi d'échecs gymnase
Guy Moquet, coup d'envoi à 14 h
samedi 30 et 9 h le dimanche 31.

Samedi 6 Février :

Gymnase Guy Moquet, **handball**,
Nationale III : 20 h 45 : CMA 1^{re}
- Maisons Laffitte.

Dimanche 14 février

gymnase Manouchian, **basket**
féminin, Nationale IV : 15 h 30 :
CMA 1^{re} - Croix.

Dimanche 21 février

Stade André Karman, **football**
FFF : 15 h : CMA 1^{re} - Les Lilas.

Dimanche 28 février :

gymnase Manouchian, **basket**
féminin nationale IV : 15 H 30 :
CMA 1^{re} - Aulnoye.

rendez-vous gare du Nord à 8 h 10
guichets grandes lignes. **Le 21**
février (promenade dans l'Eure),
rendez-vous à 8 h devant la mai-
rie, à 8 h 30 au Quatre-Chemins.



PETIT JOUEUR :

Pour concourir au succès du 14^e
open, le CMA a besoin de jeunes
sportifs (de 10 à 14 ans). Ils seront
présents aux échiquiers et partout
dans la salle où chaque année aux
couleurs du CMA on les voit courir
partout. Les volontaires peuvent
s'adresser au 49 Square Stalin-
grad.

NOUVEAU :

Le centre nautique ouvre une sec-
tion (le jeudi de 12 h 30 à 13 h 30)
où les adultes pourront apprendre à
nager, se détendre, se perfection-
ner. Inscription au 48.33.14.32.

GYMNASTIQUE :

Pour aller admirer les meilleurs
gymnastes du monde présents à
Bercy pour les 2^e internationaux
de France (les **19,20,21 février**)
adressez vous au CMA :
48.33.94.72.

CHAMPIONNAT DE FRANCE D'ESCRIME :



Les 27 et 28 février au gymnase
Robespierre de 9 h à 18 h.

DE BONNES CHAUSSURES :

Pour marcher le **24 janvier** (bou-
cle autour de Dourdan) rendez-
vous gare d'Austerlitz à 8 h 40 au
distributeur de tickets de banlieue.

Le 7 février pour les 25 Kms Vil-
lers Cotteret- Mareuil s/Ourcq



L'ECHEC EST ROI

800 joueurs d'échecs sont
attendus au gymnase Guy
Moquet (**les 30 et 31 janvier**)
pour le 14^e grand tournoi open
d'Aubervilliers. Depuis bientôt
15 ans, le CMA (section échecs)
préside à l'organisation de ce
rassemblement, le plus impor-
tant d'Europe ouvert à tous.
Enfants, jeunes, adultes, peu-
vent s'y inscrire individuelle-
ment. Ils doivent cependant res-
pecter deux conditions : recher-
cher la difficulté et être de fins
stratèges. Plusieurs champions

de France seront présents à
cette compétition traditionnelle
qui débute samedi à 14 h et se
termine le dimanche à 20 h.
Elle se poursuivra le 6 février à
14 h au gymnase Manouchian
par un tournoi éclair, mini-
compétition réservée unique-
ment au 120 premiers joueurs
classés du tournoi open indivi-
dual. A l'issue de ce tournoi et
après la remise des prix, un vin
d'honneur sera offert comme
chaque année par la Muni-
cipalité.

OMJA

GRANDE SOIRÉE

À l'espace Renaudie l'OMJA tient sont assemblée générale le **23 janvier** à partir de 14 h. Après la discussion sur la vie de l'association et la présentation des projets nouveaux, la soirée se poursuivra par un spectacle : le groupe Saphir, ses percussions et la chanteuse Ghilda de Palma (accompagnée des musiciens d'Alain Souchon).

VIDEO DANS LE QUARTIER

La MJ Jacques Brel propose des projections de films vidéo tous les vendredi à 20 h 30. Pour le programme téléphonez au 48.34.80.06.

AUX AMATEURS DE SENSATIONS FORTES !!!

Une activité bi-cross se développe à la Maison de jeunes J.Mangé. Elle s'adresse aux jeunes de 13 à 15 ans et se déroule le mercredi et samedi après midi. Tél : James Mangé : 48.34.45.91 demander Laurent.

SPORT A GABRIEL PÉRI

Les stagiaires du centre de formation ont terminé l'aménagement des douches manquant à l'équipement. Les jeunes férus de karaté et de culture physique, peuvent donc s'inscrire dès maintenant. Renseignements au 48.33.87.80.



EN VITESSE

Si vous êtes friands de sorties et de raids mobylette, vous pouvez vous inscrire au nouvel atelier « mob » à la maison de jeunes Jacques Brel. Un projet « mob de compétition » est en route... tél : Jacques Brel : 48.34.80.06.

TOUT EN SOUPLESSE

Les débutants intéressés par la boxe thaïlandaise vont être ravis. Khaled reprend ses cours à la maison de jeunes J.Brel le mardi de 18 h à 20 h. Tél : 48.34.80.06.

UNE GRANDE PREMIÈRE A AUBERVILLIERS.

Le club de Subbutéo de l'OMJA (football de table) actuellement champion de France a organisé le **9 et 10 Janvier**, la seconde coupe d'Europe des clubs au gymnase Guy Moquet. Si vous désirez en savoir un peu plus sur cette discipline téléphoner au 48.34.80.06.

LES JEUNES A LA GÉODE

L'OMJA et la Cité des Sciences ont invité le 25 décembre et le 1^{er} janvier 88, les jeunes et leur famille à une projection à la Géode et à une visite du Musée des Sciences et Techniques. Deux cent cinquante personnes ont participé à cette initiative.

SKI EN FOLIE

Encore quelques places disponibles pour les plus de 18 ans à Val Thorens du **27 février au 5 mars 88**. Si vous avez entre 13 et 15 ans, courez vite vous inscrire au séjour de la Frasse du **6 au 13 mars 88**.

CAF'OMJA

CAF'OMJA

CAF'OMJA

RÉSERVEZ :

Les renseignements et places de concerts sont au Caf' OMJA 125, rue des Cités. Tél : 48.34.20.12.

SOIF...



Hors concerts et aux concerts, le Caf'OMJA propose toujours ses boissons sans alcool dont quelques cocktails maison !

LA RIME DE TOUJOURS :

L'amour, la vie, le quotidien tout en poésie et sensibilité accompagnés d'une superbe musique et chantés par Mezziane Salhi c'est le **27 février à 21 h** au Caf'...

A DÉCOUVRIR :

Des musiques pour voyager et pour danser sont au repertoire de Patrick Maitrel en concert le **samedi 30 à 21 h**.

LANGOUREAU AU CAF'

Le **samedi 20 février à 21 h** sera une soirée exceptionnelle. Gilles Langoureau dont Claude Nougaro

dit : « c'est un chanteur panique, un blues-man occidental, un poète tragique pétant de santé, une boule d'âme et de sexe déjà sur orbite dans le ciel de notre contemporaine chanson » est au Caf' (voir notre interview en page 48 et 49). C'est Anne Warrim la chanteuse magi-



cienne « humble et victorieuse, modeste et triomphante », qui animera la première partie de cette soirée.

ON EST MAL PARTI POUR LES LANGUES

L'apprentissage des langues c'est une gymnastique de l'esprit



L'allemand est délaissé en 6^e 4,84% des élèves seulement l'apprennent au lycée. Ici avec M. Gallep.

Photos : Willy VAINQUEUR - Hughes BIGO

Au lycée Henri Wallon : 9 élèves sur 10 choisissent anglais première langue ; 6 élèves sur 10 espagnol, seconde langue. Tandis que l'allemand, jadis langue des bons, devient peau de chagrin, les autres langues comme l'italien et le russe sont pratiquement désavouées.

« *Connaître d'autres mondes, d'autres civilisations, reculer les limites de l'impossible...* » Cette petite phrase issue de la célèbre série américaine Star Trek, les professeurs du lycée Henri Wallon l'on faite leur, sans vraiment le vouloir. Formulée de cette façon, en tout cas.

Pour nous retrouver, nous avons traversé non pas les coursives d'un vaisseau spatial mais les couloirs du lycée, en grève ce jour là contre les sureffectifs. Et lorsque nous nous sommes assis autour d'un café et d'un croque-monsieur au Caf'Omja, ce fut un flot de paroles continu. Ces messieurs et dames professeurs : Bernheimer, Fournès, Dufaux, Perata, Julia, Molle, Gallep, ont posé avec leurs cartables toutes leurs réserves et parlé

en citoyens inquiets de l'avenir. Les chiffres d'abord : en sixième : 95,15% des élèves apprennent l'anglais, 4,84% l'allemand. En quatrième : 61,8% des élèves choisissent espagnol deuxième langue, 17,2% l'allemand, 13,6% l'anglais, 7,2% l'italien, quelques élèves en russe également.

En seconde : au moment de choisir sa troisième langue, le russe disparaît de la palette. Quant à l'enseignement de l'italien, il n'a jamais existé à ce niveau là. Le profil anglais-espagnol apparaît de façon très nette pour la quasi-totalité des élèves alors que le lycée dispose d'un choix exceptionnel de langues avec des professeurs qualifiés. Ceux là se retrouvent du coup avec des secteurs « non rentables » faute d'élèves à qui transmettre un savoir. Et s'ils ruent dans les brancards, ce n'est pas qu'ils craignent le chômage ou jalouent leurs collègues d'anglais et d'espagnol, mais bien qu'ils s'inquiètent des effets pervers de cette option uniforme anglo-hispanique, pour des raisons évidentes qui tiennent tout autant des conditions



L'enseignement du russe au lycée

actuelles de l'apprentissage des langues que des conséquences à long terme du système éducatif français.

DES CLASSES SURCHARGÉES, D'AUTRES DÉSESPÉRÉMENT VIDES

Avec trente élèves par classe en moyenne dans les cours d'anglais et d'espagnol, la pratique des langues vivantes est difficile : en une heure tout le monde ne peut pas s'exprimer, ni le professeur prendre le temps de corriger prononciation, grammaire et syntaxe.

« Un emploi du temps dégeulasse » : pour une heure d'allemand deuxième langue, 5 classes de seconde sont mobilisées en même temps. Des contraintes dures pour les élèves. Et pour les professeurs, l'impossibilité d'engager un projet pédagogique sérieux. Quant à la notion « d'équipe pédagogique », on n'ose même plus y rêver... M. Gallep, prof d'allemand, s'engage « anglais espagnol pour tous, ce n'est pas de l'égalitarisme, c'est de la démagogie ». Il a ses raisons. En 1976, il y avait une sixième et demi d'allemand 1^{re} langue ; 10 ans plus tard, Henri Wallon ne compte plus que huit élèves. Cette désaffection, il ne l'attribue pas seulement au monopole de l'anglais mais bien plus à l'échec

scolaire. L'apprentissage de l'allemand est réputé difficile et dans l'enseignement court, en LEP, il n'existe pas. On a toujours pensé que les classes d'allemand, première langue, étaient classes d'élites. Or aujourd'hui, elles sont en voie de disparition et avec elles disparaissent le choix des élèves et de leurs parents, ainsi que le label de qualité du lycée. Il n'y a aucune raison, en effet, qu'Henri Wallon « soit déclassé » et qu'on apprenne l'allemand à Paris plutôt qu'à Aubervilliers. A l'évidence plus l'éventail des langues est riche dans l'établissement, plus on a de chance de former de bons élèves et de les conduire avec succès jusqu'au bac. Ils sont demandeurs « en section G, ils sont 34 en terminale et ils sont tous là, alors que l'espagnol est en option » précise l'un des professeurs.

Cet intérêt bien compris des professeurs et des élèves suscite une réflexion sur la société française confrontée à l'ouverture du marché libre européen en 1992, les satellites de communication et la prépondérance organisée de la culture « anglo-saxonne » à la radio et à la télévision.

UNE ÉCOLE DE LA TOLÉRANCE

Alors, si l'apprentissage de l'anglais (que l'on peut acquérir en trois ans au lieu de sept) et de l'espagnol « n'est pas forcément le modernisme », que faire ? « Former des

MANQUE D'INFORMATIONS

Les parents et les enfants ne connaissent pas, la plupart du temps, les choix qui leurs sont offerts pour les langues vivantes. Et ce manque d'information peut avoir des conséquences dramatiques au moment de l'orientation. Un exemple : les terminales littéraires. Il en existe deux : l'une propose un enseignement de mathématiques à coefficient

4, l'autre, l'enseignement de trois langues vivantes. Or pour les élèves qui n'ont pas pris de troisième langue en seconde et sont relativement faibles en mathématiques, l'entrée en terminale littéraire est interdite. Ils se retrouvent tous en section G. Donc, un conseil pour les faibles en maths, choisir tout de suite une troisième langue.



Pour Mme Molle, professeur d'italien : « Il faut former des gens, susceptibles de communiquer avec d'autres pays.

gens susceptibles de communiquer avec d'autres pays, répond Mme Molle professeur d'italien. L'Italie est le deuxième client et le deuxième fournisseur de la France, on a besoin de jeunes gens, de cadres, qui sachent parler italien ». Mme Bernheimer tient, pour le russe, le même raisonnement car elle sent bien que les échanges culturels et commerciaux avec l'URSS vont croissant.

Enfin, comme ils sont enseignants, ce n'est pas seulement l'intérêt économique du pays qui les motive, mais aussi l'ouverture d'esprit de leurs disciplines. En 1970, on disait beaucoup qu'il valait mieux connaître parfaitement une langue qu'en « baragouiner » deux. « C'est stupide », répondent en chœur les enseignants. « Plus on apprend,

plus on sait apprendre, plus on peut apprendre. L'apprentissage des langues c'est une gymnastique de l'esprit, des mécanismes psychologiques se débloquent et ouvrent de nouveaux chemins de la connaissance. »

Lire les journaux étrangers, passer au crible l'actualité, découvrir les auteurs dans le texte, savoir qu'on peut vivre, qu'on peut penser autrement... Cette « école de la tolérance » c'est leur cheval de bataille. Car la diversification des langues est synonyme pour eux, de diversification de l'intelligence. Cela n'a rien à voir avec un prêche dans une église dépeuplée.

D'ailleurs, ils ont tous une question : à quand l'enseignement de l'arabe à Aubervilliers ?

Jacqueline MARTINEZ ■



Wallon assuré par Mme Bernheimer est menacé de disparition.

CROQUER LA VIE A PLEINE DENT

La campagne de prévention bucco-dentaire se fixe comme objectif de réduire de 45% le nombre des caries des 3-11 ans.



Pour avoir de belles dents : tout le monde s'y met. Avec des enfants de CE1, Michelle Parizel, institutrice, Latésa Soualha, animatrice départementale, Marie Galliy, adjoint au Maire et Monique Marty, Chirurgien-dentiste.

« **P**ourquoi Popeye mange-t-il tant d'épinards ? »

« Pour être fort ! »

« Et qu'y a-t'il dans les épinards ? »

« Du fer !... »

« et quoi donc encore ? ». Silence perplexe. Le visage des écoliers passe de l'amusement à la curiosité.

« Du flu-or ! C'est bon pour les dents ». Au murs, des posters mettent en garde contre l'excès de sucre, invitent à voir le dentiste « même quand on n'a pas mal », rappellent que les dents méritent plus qu'un coup de brosse quand on y pense...

La scène se passe à Robespierre, en CE2. Elle s'inscrit dans le cadre de la campagne de prévention bucco-dentaire conçue et financée depuis trois ans par le Conseil général. Pendant 45 minutes, un animateur de la mission départementale et un chirurgien dentiste de l'équipe technique locale vont

inviter les élèves à mieux connaître leurs dents et surtout à en prendre soin dans une ambiance distrayante et éducative à la fois. La séance s'achèvera par le rinçage de la bouche ou le brossage des dents avec une solution ou un gel fluoré. « Notre travail est de sensibiliser les enfants tout en les responsabilisant » résume une animatrice à l'issue d'une intervention à Jean Macé cette fois. Car, bien qu'à des degrés divers, toutes les écoles de la ville participent aujourd'hui à la campagne. Ici : une ou deux classes, là : toutes. Au choix des directions d'établissements, certaines demandent des affiches, du matériel... d'autres l'intervention d'animateurs. Et, si l'on apprivoise la brosse à dents de la maternelle au CM1, on aborde aussi les soins dentaires, l'équilibre alimentaire avec les parents dans les crèches, les PMI...

La campagne qui se déroule actuellement dans la Seine-Saint-Denis, un département pilote en matière

de promotion de la santé et de lutte contre les inégalités devant la maladie est inédite en France. Elle s'inspire directement de l'esprit du plan-programme destiné à développer la prise en compte des besoins de santé de la population impulsée par Jack Ralite au Ministère de la Santé.

UNE CAMPAGNE MULTI-RELAIS

L'objectif est hardi, d'envergure. Il prend sa place dans la bataille pour une vraie médecine scolaire, pour la défense des PMI. Il s'agit de réduire, en 8 ans, de 45% le nombre de caries des 3-11 ans, et d'améliorer ainsi le capital santé de tous les enfants en y associant tous les partenaires qui concourent à leur épanouissement : professionnels de la santé bien sûr, mais aussi, enseignants, parents, élus, travailleurs sociaux... « une campagne multi-relais » rappelle Marie

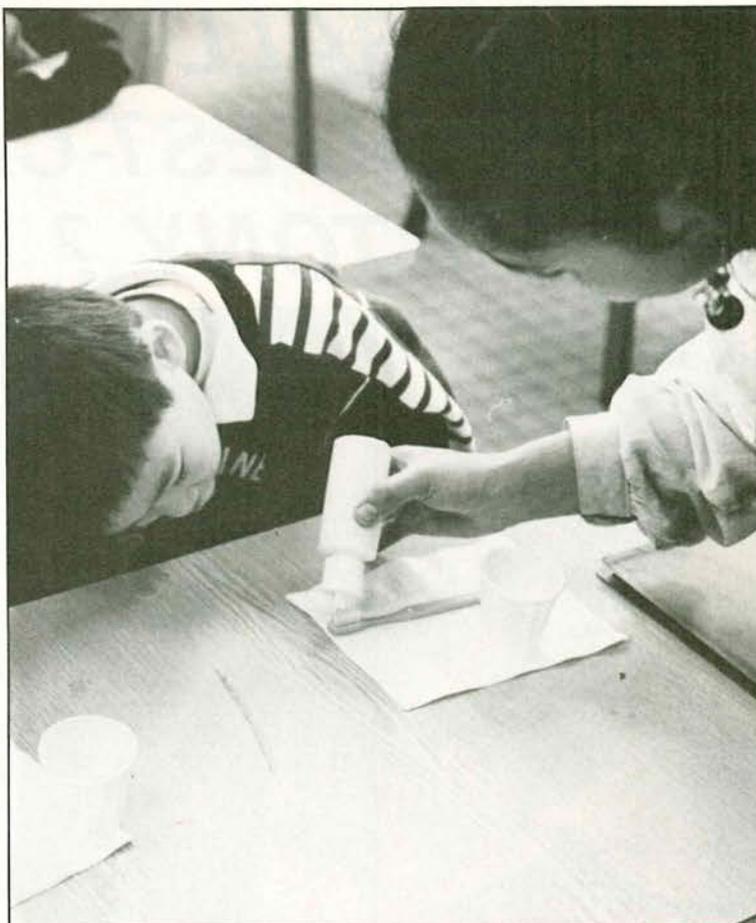
Galliy et Jean Victor Kahn, adjoints au Maire.

« C'est exceptionnel que la consultation ne révèle pas un problème de carie » poursuit Jean Victor Kahn en tant que dentiste. Une enquête effectuée en 84 auprès de 14 100 enfants de maternelles et de primaires dévoile la fréquence et l'ampleur de la maladie. Affolant ! à 3 ans, 34% des enfants sont déjà touchés. A 9 ans, 90%. A 11 ans 1 enfant sur trois a entre 8 et 14 dents définitivement cariées. Si au départ la menace pèse sur toutes les catégories sociales, la vie en détresse ou le chômage, le coût des soins rationne vite la santé de trop nombreuses familles. « Les difficultés sociales influencent directement l'état de la bouche » : 70% des enfants concernés ne sont pas soignés. Pourtant, des moyens de combattre ce handicap supplémentaire dans la scolarité, qui au passage représente 9% des dépenses de santé, existent. Le recul de la pauvreté, mais aussi le brossage méthodique des dents, une alimentation variée, le coup d'œil régulier du dentiste et le renfort de cet élément naturel qu'est le fluor constituent d'excellents remparts si peu que l'on ne pousse pas trop sur la friandise. Au Québec, par exemple

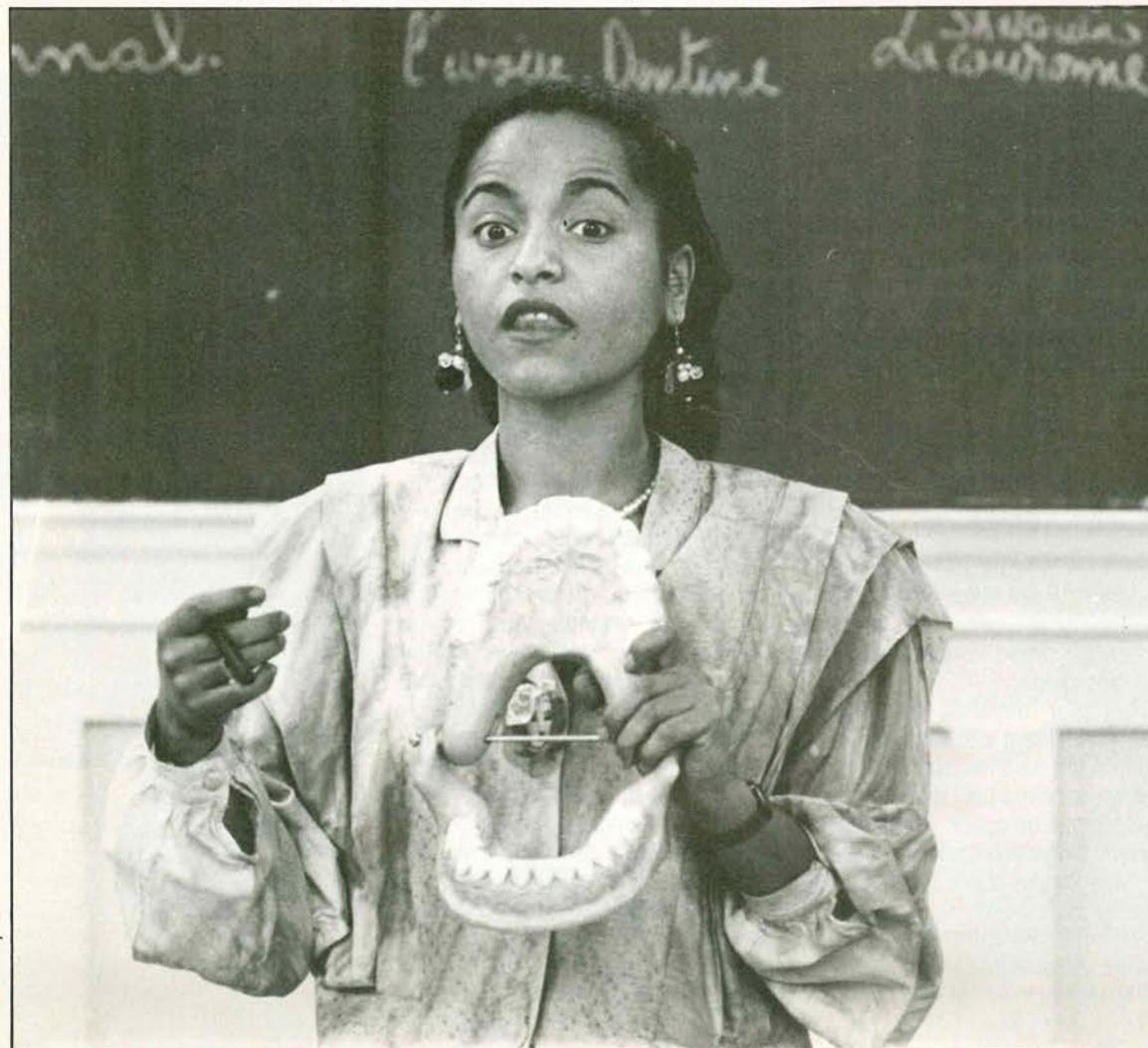
la distribution systématique du fluor, l'utilisation accrue des services dentaires, l'approche préventive des praticiens ont montré, en réduisant de 33% en 7 ans les caries chez les 13-14 ans, que la maladie n'était pas fatale. Et, la campagne qui se déroule actuellement dans le département interpelle directement le contenu des formations médicales « privilégiant le soin à la prévention » constatent de nombreux professionnels.

LES PARENTS AUSSI

Aujourd'hui 27 villes, (98 000 familles), ont adhéré au programme. A Aubervilliers où traditionnellement prévenir, soigner, guérir vont de concert, la municipalité a souscrit dès la première année à la campagne. Cheville ouvrière de l'opération, le bureau des affaires scolaires organise le planning des interventions, livres, affiches, documents d'information et matériel bucco-dentaire. Au 1^{er} trimestre des brosses à dents et du dentifrice ont été distribués à plus de 2100 enfants. Le service municipal joue un rôle d'organisation et



Pour renforcer l'émail des dents, le brossage avec un gel fluoré doit avoir lieu toutes les 6 semaines.



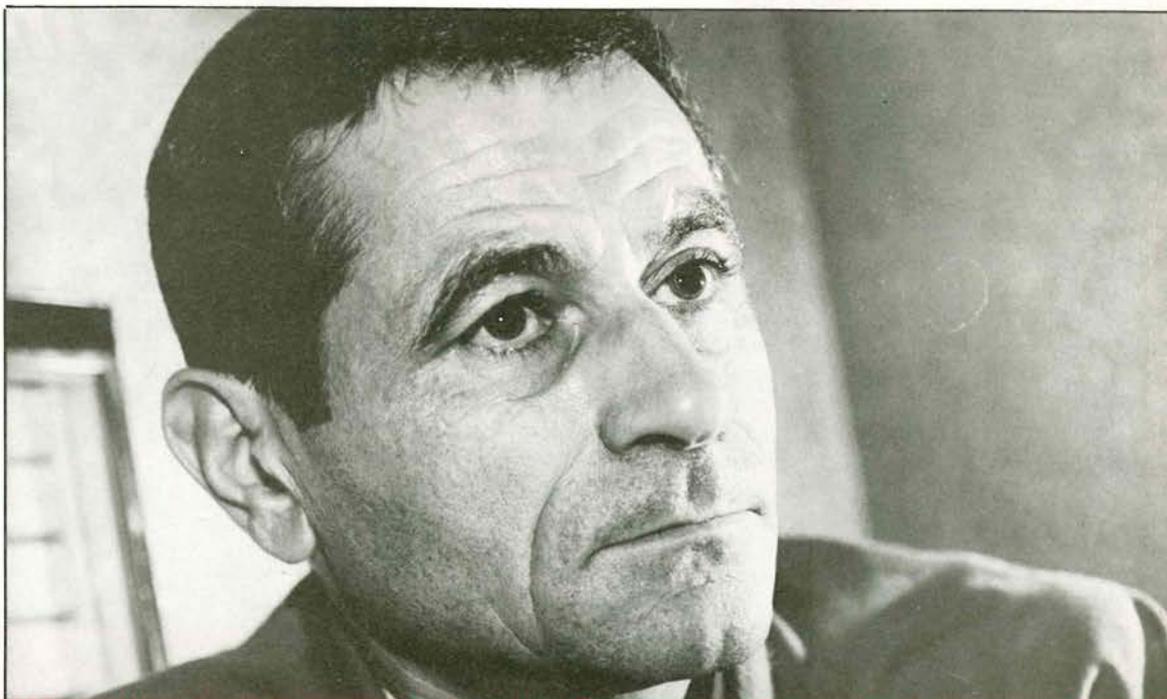
Croquis et mâchoire géante aident à mieux comprendre.

de coordination pratique dans le démarrage et le suivi de la campagne aux côtés des enseignants qui prennent le relais. « Au début, sans refuser d'en parler, j'étais un peu indifférente », explique une institutrice de CE1. Elle estime à présent que son intervention « fait partie du travail d'éveil éducatif normal. Et puis, trop d'enfants ont mal aux dents. Reste que s'il n'y a pas de relais familial... » s'interroge-t-elle. Apparemment, l'information remonte à la maison. « Les gens savent que quelque chose d'important se passe, ils viennent se renseigner, sont plus attentifs » observe un pharmacien du Pont Blanc. Avec plusieurs confrères, adhérents à la Chambre Syndicale des pharmaciens du département, il s'est complètement impliqué, il conseille, il remet brosses et dentifrice payés à ses frais en échange d'un bon remis à l'école. Alors, « nos enfants auront-ils de belles dents ? » En participant au succès d'une campagne qui repose aussi sur la durée, on peut s'interroger : est-ce un luxe ? un droit ? celui de ne pas découper sa santé en rondelle. Une phrase « le sort qu'une nation réserve à ses enfants est un test de son niveau de civilisation, de culture, de développement » montre que l'idée mérite d'être croquée à pleines dents.

Philippe CHERET ■

HAND BALL MAIS QU'EST-CE QUI FAIT RALER TONY ?

« Un milliard de centimes est dépensé par heure pour détruire la vie, alors que des activités, comme le sport n'ont pas les moyens de se développer. »



Si Tony râle, c'est aussi parce que le hand s'est développé au-delà des prévisions.

Le hand-ball, une section sportive en plein développement : les effectifs prévus pour la saison sont dépassés depuis novembre, et les inscriptions continuent d'affluer. On devrait être contents : de plus en plus d'enfants pratiquent assiduellement ce sport, et en même temps les équipes premières, féminines et masculines, progressent régulièrement : l'une est en train de passer au niveau régional en National II, l'autre évolue en National III et vise la montée en National II. Les dernières victoires de l'année, en particulier contre Noisy le Sec ont été fêtées par une bringue à tout casser par les filles : pour une fois elles ont fait une entorse au régime strict qu'elles s'imposent en temps ordinaire.

Mais pour Tony de la Riva, le bouillant président du hand, ce n'est pas la joie tous les jours. Pour comprendre ce qui fait râler Tony, nous lui avons demandé de s'expliquer pour Aubervilliers-Mensuel avec Bruno Zomer, Maire adjoint responsable des sports, sur les difficultés qu'il rencontre.

Auber-mensuel : Vous devriez être un président heureux ?...

Tony de la Riva : Mais je suis un Président heureux ! je dirige le club depuis plus de 2 ans maintenant.

Au début j'ai ramé tout seul, mais cette année je suis suffisamment secondé pour pouvoir m'occuper de l'entraînement, et ça me passionne. Autre motif de satisfaction : nous avons atteint pour Noël les 182 sportifs inscrits, alors que l'effectif prévu sur l'ensemble de la saison était de 180. Pour la première fois depuis 3 ans on retrouve une équipe féminine minime, ce qui prouve que le haut stimule le bas... c'est exactement ce qu'on veut. Mais au niveau que nous atteignons, il faut des possibilités d'entraînements suffisantes, un suivi administratif et financier à la hauteur. Or nous rencontrons pas mal de difficultés. Comment voulez-vous par exemple que je me débrouille avec une subvention qui n'augmente que de 7%, alors que j'ai 4 équipes nouvelles ? ça représente des frais importants en inscription à la ligue départementale de hand-ball et en déplacements pour les championnats, qui dépassent largement cette augmentation. Or l'activité de la Première masculine à elle seule absorbe et souvent dépasse mon budget !

Bruno Zomer : La municipalité n'intervient pas sur les critères de répartition de la subvention qu'elle alloue au Club Municipal d'Aubervilliers. C'est le comité directeur,



Une équipe féminine de choc.

sur proposition du bureau, qui la répartit entre les différentes sections. Mais les choix sont difficiles : après plusieurs années de hausses importantes, la subvention municipale ne progresse plus. Cette sévérité budgétaire est imposée par les ponctions de plus en plus importantes opérées par l'Etat dans les budgets des communes. La progression des dépenses du club est supérieure à la progression des ressources de la municipalité. Pour les activités qui « poussent » comme le basket, le volley, le hand, des moyens nouveaux sont indispensables. Or jamais l'Etat n'a consacré aussi peu d'argent au sport : 0,2% du budget national. La municipalité, elle, consacre 5,6% de ses ressources au sport ; mais à l'étape actuelle, ce n'est plus suffisant. Il reste le recours au sponsoring et un bricolage parfaitement acrobatique pour satisfaire le maximum de sections avec les moyens actuels.

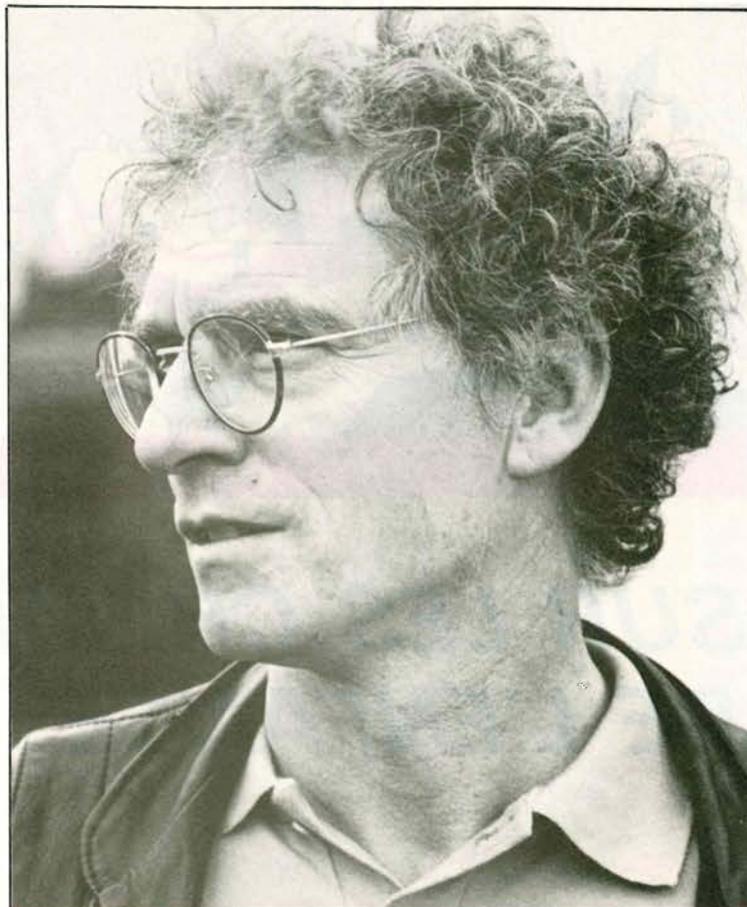
Tony de la Riva : Les filles juniors et séniors de l'équipe première s'entraînent à Wallon pour laisser le gymnase Guy Moquet au volley qui n'avait pas d'autres possibilités. La salle est restée sans chauffage et sans douche tout le début de la saison ! après l'entraî-

nement les filles trempées de sueur, allaient se doucher au stade du Dr Pieyre ! Les filets de hand, qui sont hors d'usage depuis un an et demi, ont été payés par les profs d'éducation physique sur le budget de l'A.S.S.U (*sport scolaire du mercredi après-midi*). Il n'est pas remplacé, et on doit recevoir des visiteurs en championnat ! il faudra jouer avec ces filets troués !... Quant aux gars, ils s'entraînent à Guy Moquet, qui n'est pas réglementaire.

Bruno Zomer : Les salles du lycée Henri Wallon appartiennent à l'Education Nationale ; la municipalité verse un loyer et prend à sa charge les petits travaux d'entretien. Mais il faudrait 1 million de Francs pour remettre en état ce gymnase : peinture, parquet, douches. Le dossier est dans les mains du Rectorat et de la région. La municipalité est prête à commencer les travaux dès que le principe du financement sera acquis.

Auber-Mensuel : Lorsqu'on interroge des jeunes hand-ballers sur les raisons de leurs choix, 3 sur 4 répondent : « *parce que les entraîneurs sont sympas et sérieux...* »

Tony de la Riva : C'est vrai que la qualité de l'encadrement est pour



Bruno Zomer : « L'Etat consacre 0,2 % du budget au sport, la municipalité 5,6 % ».



beaucoup dans notre succès. Mais quand vous saurez que 50% de notre subvention sert à rémunérer les entraîneurs, vous comprendrez pourquoi notre succès lui-même est cause d'inquiétude !



Bruno Zomer : En 5 ans, les rémunérations des moniteurs ont augmenté de 60%. C'est important pour le club de maîtriser cette évolution.

Tony de la Riva : C'est quand même rageant de devoir toujours bricoler avec des moyens de fortune, alors que la France dépense des milliards pour fabriquer des engins de mort.

Blandine KELLER ■



SUR LES CHEMINS DE L'ENFANCE



Nathalie, 5 ans, joue avec Roro qui s'appelle Rodolphe pour de vrai. « Allez ! mange la farine c'est très bon, sinon tu vas pas voir la télé ». Au centre de loisirs maternel (CLM) les jours se suivent et les enfants âgés de 3 à 6 ans ressemblent à des milliers d'autres. Ce service municipal créé il y a une vingtaine d'années a pourtant beaucoup évolué. Danielle Daeninckx directrice des CLM rappelle « à sa création il faisait surtout fonction de garderie après l'école, mais les équipes se posaient déjà les questions essentielles : comment, tout en soulageant les familles, prendre en compte les besoins particuliers de ces enfants des classes maternelles qui passent une grande partie de leur temps à l'école. Comment leur offrir des activités de détente enrichissantes en liaison avec l'école et les familles. Comment favoriser l'ouverture sur l'environnement quotidien. Comment assurer la sécurité affective et matérielle de ces enfants ». Petit à petit la notion de projet pédagogique s'est concrétisée. Au fil des ans, la municipalité a doté, la garderie de moyens humains et financiers pour en faire un véritable centre de loisirs, « Ensuite, poursuit Danielle Daeninckx, nous nous sommes attaqués à la formation du personnel. Les gens du métier sont très étonnés de savoir que les personnels du CLM sont tous diplômés. Ces évolutions le rendent aujourd-

d'hui complémentaire à l'école. » A la rentrée les enfants font connaissance avec l'institutrice et avec les personnels du CLM. Dans bien des cas les locaux et les matériels sont communs. Il participe aux réunions municipales et scolaires où il est question des enfants. Et, depuis la rentrée 87, il tient une conférence pédagogique avec les enseignants. « Nous avons, précise Bernard Sizaïre, Maire Adjoint chargé de l'enfance, un rôle spécifique qui a sa place dans l'objectif commun à tous ceux qui dans cette ville s'occupent des enfants : rendre l'enfant le plus autonome possible, assurer une passerelle d'une étape à l'autre de son âge pour que les ruptures soient moins dures ». « Le programme pédagogique est une morale dont l'objectif est d'amener les enfants à un certain nombre de connaissances, d'apprentissage des valeurs sociales ».

DANS LEUR ÉCOLE ILS SONT CHEZ EUX

Réfléchir à l'action quotidienne, la programmer, adhérer complètement à la vie des enfants, à ce qu'ils vont devenir, sont les principes de fonctionnement des 5 CLM (relatifs aux 5 grands quartiers de la ville), implantés auprès des 11 maternelles. 1/3 des enfants scolarisés en maternelle sont pris en



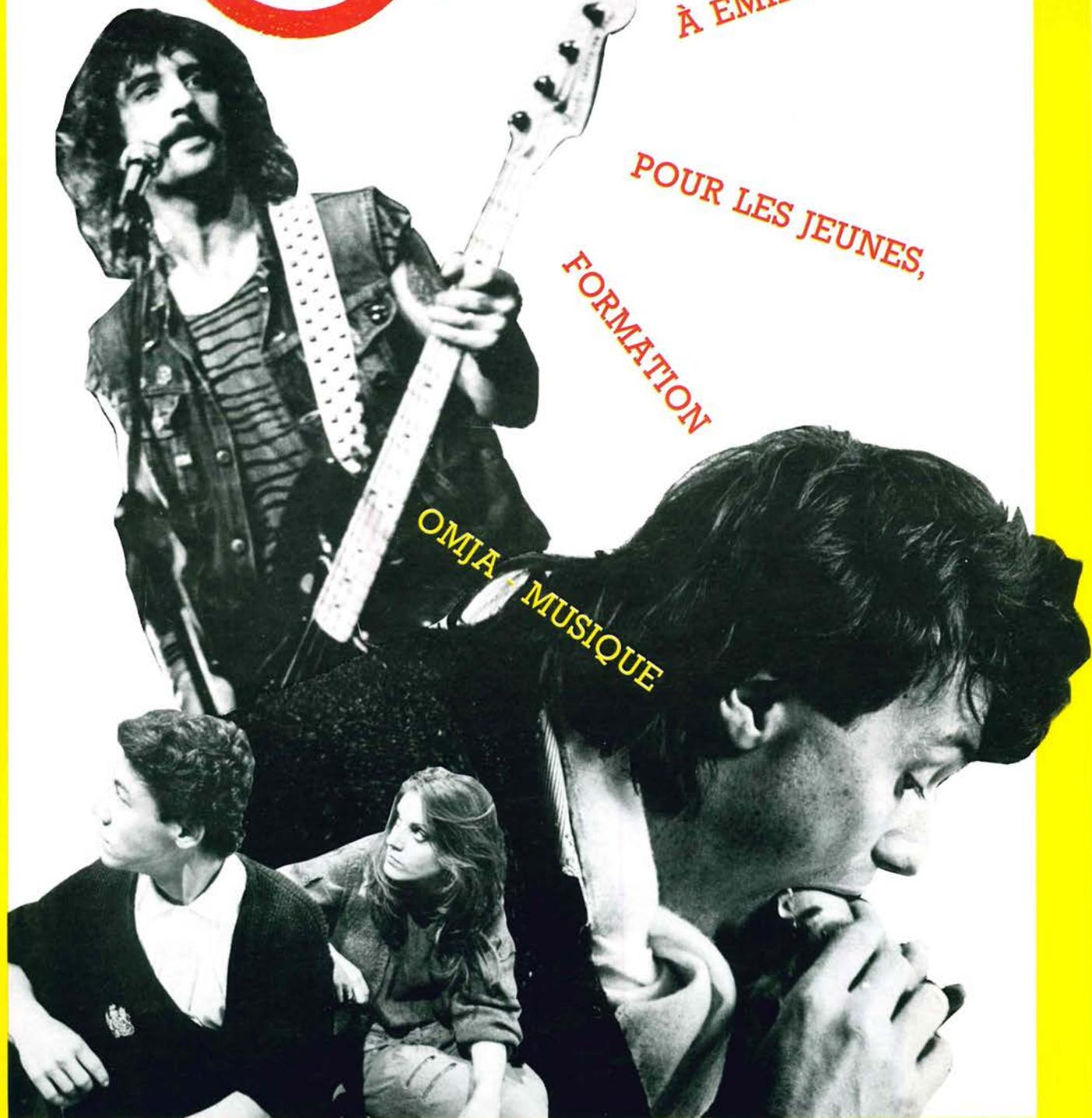
Photo Willy VAINQUEUR

OMJA

À ÉMILE DUBOIS

POUR LES JEUNES,
FORMATION

OMJA - MUSIQUE



Travolta dansait au son des Bee Gees et faisait monter le thermomètre jusqu'à « La fièvre du samedi soir » ; Téléphone chantait dans « L'Hygiaphone » et lançait sa « Bombe humaine » ; Renaud, entre « Pierrot » et « Gérard Lambert » devenait star ; Police faisait circuler des hordes adolescentes sur les linoléums des salles à manger des parents transformées en lieux de boum ; Lavilliers entamait son « 15^e round »... On était en 1978. De cette époque date le début de l'histoire d'amour entre l'OMJA et la musique. C'est cette année là que sont organisées les premières rencontres des groupes rock amateurs, sous la forme d'un festival. Elles agissent un peu à la manière d'une première pierre posée sans tralala pour prendre date de la nécessité de construire un édifice reliant l'organisation municipale de la jeunesse à la forme de culture la plus prisée des quinze-vingt ans : la chanson et la musique. Depuis, l'OMJA a organisé d'autres initiatives. Il est allé surtout beaucoup plus loin dans la démarche en la pérennisant, en transformant le ponctuel en quotidien : Le Caf', lieu convivial de concerts, a été créé en 1985. En trois ans, il s'est fait un nom, une réputation. Il a déjà permis de faire connaître plusieurs groupes de la Commune et des environs à commencer par « Leslie »,

CAF' OMJA

125, rue des cités

Tél. : 48.34.20.12 - Contact : Morad

Café sans alcool, restaurant, concerts, (antenne du Printemps de Bourges), billetterie (Bercy, Zénith, Olympia).

Ouvert dès 7 h 30

Fermeture à 19 h 30 : lundi, mardi et mercredi.

Fermeture à 23 h 00 : jeudi et vendredi.

Fermeture à 24 h 00 : samedi.

Fermé le dimanche.

Le midi : restauration rapide et plats originaux.

programmé au printemps de Bourges 1987, qui fait maintenant des interventions dans les établissements scolaires de la ville. Le Caf' est désormais une antenne particulièrement féconde de ce même printemps de Bourges.

Des studios d'enregistrement ont été construits. Baptisés John Lennon et implantés au sein de l'espace Renaudie, ils vont permettre à des amateurs non éclairés de s'essayer à un instrument et à des jeunes souhaitant faire carrière de travailler dans des conditions professionnelles.

Enfin, l'Estival pour sa première édition a connu un succès franc et massif en 1987. L'originalité de sa programmation et son déroulement ont été appréciés.

Par delà ce panel d'activités, une dimension permanente occupe la politique de l'OMJA en la matière : multiplier les occasions et les possibilités de jouer et d'écouter de la musique en respectant la diversité des genres et des disciplines.

Ce secteur d'activité de l'office lui permet de mieux encore se faire connaître par les jeunes de la ville. Il s'inscrit dans l'ensemble des activités éducatives puisque, par exemple, des stages avec des musiciens chevronnés seront organisés dans les prochaines semaines au studio John Lennon.

En dix ans, beaucoup d'eau a coulé sous le pont de la ritournelle à Aubervilliers... D'autres projets, d'autres ambitions vont maintenant s'élaborer et voir le jour.



La maison des jeunes Émile Dubois installée dans un préfabriqué vétuste n'était plus adaptée à la réalité des jeunes d'aujourd'hui.

C'est au cours de la concertation engagée par la ville pour la réhabilitation de la cité des 800 que la nécessité s'est faite sentir d'un nouvel équipement pour les jeunes. Le maximum de personnes ont été associées à sa réalisation. L'objectif a été de mettre en relation les jeunes entre eux, les jeunes avec les adultes pour que cet équipement prenne en compte les besoins des uns et des autres.

Parallèlement, deux architectes, MM. Triboulet et

Paradis, présentaient un projet d'aménagement utilisant un ancien local allée Gabriel Rabot ainsi que deux appartements libres en construisant une avancée sur le square.

Financé à 35 % par l'État, 35 % par la Région, le reste par la municipalité, la construction de cet équipement devrait débuter prochainement.

Un équipement attendu dans ce quartier où les jeunes sont nombreux, attendu parce qu'il est l'aboutissement d'une discussion entre les habitants, jeunes et moins jeunes, et qu'il prendra en compte la réalité et les besoins du quartier.

POUR LES JEUNES, AVEC EUX

Une envie, une idée, un projet, des jeunes qui veulent s'investir pour les concrétiser et l'Office de la Jeunesse d'Aubervilliers (OMJA) est là pour aider à sa réalisation. Une démarche que l'on retrouve dans toutes les activités de l'OMJA, fruit de longues années de travail, d'animation au cœur des quartiers. Avec douze permanents, des vacataires, des partenaires dans la ville, cette association se forge une solide image de marque ; loisirs, sports, aide scolaire, aide à la recherche d'un emploi ou de logement, renseignements sur le service national, spectacles, sélection officielle du printemps de Bourges au Caf', l'Estival, des studios d'enregistrement. Mais également des soirées de solidarité

avec la Palestine, des manifestations anti-apartheid, la fête des congés payés 1936-86 ou encore des débats sur des dossiers d'actualité comme la drogue, l'emploi, le code de la nationalité.

La présence dans les quartiers, le relais avec les éducateurs et les assistantes sociales, mais aussi les parents, font que chaque activité répond d'abord à la demande des jeunes, ensuite à la réalité propre du quartier de sorte que lorsqu'elle est créée, elle doit fonctionner pratiquement seule. Ce sont les jeunes qui prennent en charge leurs activités, leur autonomie. Lorsqu'un week-end de ski, une semaine de camping, des randonnées sont décidés, cela se fait toujours avec une partie d'autofinancement ; Vente de croissants, de gâteaux, de sapins, d'huîtres, de muguet.

Une pratique qui fait ses preuves. Les jeunes se sentent chez eux dans les maisons de quartiers, au Caf', dans les antennes de l'OMJA.

L'OMJA DANS LES QUARTIERS

M. J. Jules Vallès :

7, rue Réchossière -
Tél. : 48.33.91.48

Les mardi, jeudi, vendredi : de 17 h à 19 h, les mercredi, samedi : de 13 h 30 à 18 h. Chaque mois des sorties en soirée sont prévues avec les jeunes (spectacles, matchs de foot, musée de la Villette, géode...).

M. J. Émile Dubois :

156, rue D. Casanova -
Tél. : 48.33.56.56.

Les mardi, jeudi, vendredi : de 17 h à 19 h.

Les mercredi, samedi : de 13 h 30 à 18 h.

Les groupes pourront utiliser l'équipement en fonction de leurs projets (jeux de rôles, danse, théâtre...)

M. J. Gabriel Péri :

48, rue Alfred Jarry -
Tél. : 48.33.63.13.

Les mardi, jeudi : de 18 h à 20 h.

Le dimanche : de 9 h à 12 h.

Patinoire : tous les vendredis rendez-vous à 20 h devant l'OMJA.

M. J. Jacques Brel :

46, bd Félix Faure -
Tél. : 48.34.80.06.

Les lundi, mardi, jeudi, vendredi : de 17 h à 19 h 30.

Les mercredi, samedi : de 15 h à 17 h.

Le dimanche : de 12 h 30 à 21 h.

M. J. James Mangé :

1, rue des Cités -
Tél. : 48.34.45.91.

Les lundi, mardi, jeudi, vendredi : de 17 h à 19 h.

Les mercredi, samedi : de 13 h 30 à 19 h.

Le dimanche : de 10 h à 12 h.

Les antennes des cités :

Elles accueillent les 13/15 ans dans trois quartiers de la ville :

— Albinet : 6, rue Albinet,
Tél. : 48.33.53.00.

— Préssensé : 1 à 9, rue Francis Pressensé,
Tél. : 48.39.98.11

— Jarry : 112, rue Hélène Cochenec,
Tél. : 48.39.39.47.

La vie des jeunes ne se découpe pas en morceaux ; d'un côté l'emploi, la formation, d'un autre, la vie dans le quartier, d'un autre encore l'organisation des lo-



sirs. Depuis plusieurs années, l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers intervient, avec les jeunes eux-mêmes dans tous les domaines qui concernent leur vie.

Comment pourrait-il en être autrement ? Sur les 5 000 chômeurs que compte Aubervilliers, 1 200 ont moins de 25 ans. Les jeunes sont les premières victimes d'une société qui mise d'abord sur l'argent au détriment de la vie.

Si la prise en compte des problèmes d'emploi et de formation professionnelle par l'OMJA remonte aux années 70, la mise en place de la permanence d'accueil et d'orientation des jeunes (PAIO) en 1982 marque la volonté d'aller plus loin dans l'aide concrète apportée aux jeunes. Mises en place sous l'impulsion du Ministre Marcel Rigout, les PAIO se fixaient comme objectif de rapprocher les jeunes exclus du système scolaire de la formation professionnelle pour faciliter leur insertion dans la vie active. Les premiers succès des stages d'insertion à Aubervilliers ont conduit à la création d'un centre de formation adapté au bassin local de l'emploi, d'un secteur « entreprises » permettant

de dialoguer avec les employeurs locaux pour l'emploi des jeunes, d'un secteur atelier pédagogique personnalisé et atelier de recherche d'emploi.

Ces structures auraient dû fonctionner en même temps que se mettait en place une réflexion nationale et plus globale sur le système scolaire et son adaptation aux mutations du travail.

Mais dès 1984, les choix gouvernementaux furent tout autres et cette réflexion fut abandonnée au profit de la précarisation de l'emploi des jeunes avec les Travaux d'Utilité Collective (TUC) et les Stages d'Insertion à la Vie Professionnelle (SIVP) en 1986.

Pour Roland Taysse, maire-adjoint à la jeunesse et président de l'OMJA : « *Les différents dispositifs tels, TUC, SIVP, mesures Seguin-Catala entraînent les jeunes dans une spirale du court terme et de l'échec. Après 2 ou 3 TUC payés une misère, on ne trouve pas plus de travail. Cela fait artificiellement baisser le chômage mais n'apporte pas de solutions réelles. L'argent au lieu d'être réservé à la relance économique est en fait donné aux employeurs pour aggraver la situation de l'emploi.*

La volonté de l'Etat aujourd'hui est bien de mettre en place une société à plusieurs niveaux qui exclue une partie importante de la population, des jeunes, de la vie économique et sociale. Pour cela, il voudrait utiliser les municipalités comme relais. C'est inacceptable. Pour autant, nous ne pouvons rester indifférents. Nous devons nous adresser à tous les jeunes, aider ceux en difficulté à sortir de l'ornière. Les problèmes d'emploi des jeunes sont très liés à leur formation professionnelle la

plupart du temps insuffisante et inadaptée. Mais les jeunes sans formation ne peuvent participer aujourd'hui qu'aux stages proposés qui trop souvent ne tiennent compte ni des nécessités locales, ni des besoins des jeunes.

Nous pourrions aller vers la constitution d'un « centre d'initiatives et de coopération pour la formation » lieu de rencontre et d'évaluation des besoins pour agir concrètement sur la réalité et contribuer à changer des choses ».

Ce « centre d'initiatives » s'appuyera sur ce qui existe en lui imprimant une logique différente. La PAIO a permis de tisser des liens avec de nombreux partenaires : en 6 mois l'an passé, 377 propositions de l'ANPE sont passées par les ateliers de recherche de l'emploi, 169 entreprises ont été démarchées qui ont fait 184 propositions d'emplois. Plus de 600 jeunes s'adressent à cette permanence.

Ces liens en s'élargissant encore peuvent permettre d'évaluer les moyens et les champs d'interventions, de mieux prendre en compte la demande locale, d'examiner avec les jeunes quel est le dispositif institutionnel le mieux adapté pour eux, les stages correspondants le mieux aux besoins exprimés et de se battre pour les obtenir.

Ainsi serait-il possible de rompre avec cette logique qui fait que les propositions de formation se font en fonction de ce qui existe et non pas en fonction des impératifs économiques et des besoins des jeunes.

Il reste que la ville ne peut, seule, venir à bout de cette situation dangereuse pour les jeunes et l'avenir de la société. D'autres choix nationaux sont indispensables pour relancer l'emploi, modifier la formation initiale et l'enseignement et combattre l'échec scolaire.



charge à midi, le soir après l'école, le mercredi et les vacances. Les jours de classes, arrivés dans leur école, ils sont accueillis par des personnes qu'ils connaissent bien. La maîtresse, l'animatrice et l'ASEM (agent spécialisé des écoles maternelles.) Toute la journée elles se relayeront pour répondre au mieux aux demandes des enfants. Les ASEM constituent un repère fixe et sont associées à la programmation des activités. Myriam Hervis, animatrice pendant 14 ans a choisi de devenir ASEM « *ce n'est pas dévalorisant, c'est un complément de ce que je faisais avant. Bien sûr, on s'occupe des tâches ménagères mais il y a aussi le contact avec les enfants* ». Yvette Taloux est à ce poste depuis 4 ans. « *Les enfants je vais les chercher dans la classe, je passe au lavabo avec eux... quand il manque une animatrice je peux prendre en charge tout un groupe pendant le repas. Je ne me sens pas exclue mais faisant partie d'une équipe* ».

A midi, le soir l'enfant retrouve l'animatrice et l'ASEM. Au CLM quand, ces adultes disent « ma puce » à un enfant ce n'est pas par oubli du prénom, mais une affection supplémentaire. Comme le sont ces gestes de l'évidence qui traduisent le soin et l'attention portés aux enfants : essuyer un nez qui coule, attacher une chaussure, entrer dans la ronde, apprendre tout en jouant. « *En fin de journée, dit Laurence, animatrice, c'est un peu difficile. Ils sont énervés. On choisit les jeux calmes* ».

Dans un environnement qui ne changera pas, leur école, ils vont participer après la classe à des activités manuelles et physiques selon un thème différent chaque année. A Paul Bert les petits apprendront à mieux connaître le vent, le feu, l'eau, la terre. Les grands vont mieux découvrir la ville. A Gérard Philippe de 3 à 6 ans ils vont tous ensemble pénétrer le monde du cirque. Le mercredi ils pourront éten-

dre leur savoir par une promenade au bord du canal, en bateau mouche, une visite dans un cirque ou au métro, un spectacle. Ce sont là les grandes étapes qui à P. Bert et G. Philippe jalonnent de découvertes les journées des enfants des CLM.

Et, jour après jour, les murs du coin-jeu à Gérard Philippe se couvrent de clowns colorés, d'otaries jongleuses, d'éléphants difformes. Le vendredi, jour de la piscine, chacun porte son petit sac et un petit arrosoir (il sera utile pour arroser les accompagnatrices Michèle, Myriam et Laurence). Visiblement heureux sous la douche, des enfants de toutes les couleurs attachantes de la vie s'esclaffent, poussent des petits cris de surprise et de joie.

LA CAMPAGNE A CÔTÉ

« *Ils ont une grande énergie à dépenser, heureusement qu'il y a Piscop* » dit Miriem. Dans la grande propriété boisée à 20 km de la ville,



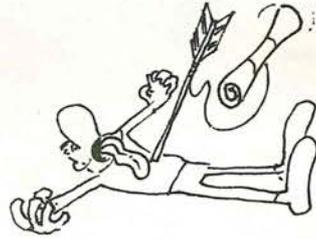
Harmonie 5 ans, aime ramasser des châtaignes « *et puis j'aime le tourniquet et les balançoires et l'herbe et les fleurs* ». Sandrine

ramasse volontiers une pomme de pin pour la peindre. Les tout-petits sont devant leur maison, un chalet spécialement aménagé pour leur âge. Certains sont aux jeux, d'autres projettent avec leur animatrice une promenade en face dans la maison des grands. « *Là ils sont heureux* dit Micheline Beillard, *c'est un coin fantastique pour les enfants de la ville* ».

A Piscop, ils ont aussi les lapins, les poules, l'atelier nature pour regarder pousser les radis, jardiner pour de vrai, patauger utilement dans la boue.. Quand ils s'éveillent de la sieste, comme à l'école, chacun a son petit cageot où sont rangés les chaussures, les vêtements. Ils s'habillent un peu maladroits, les yeux encore tout plein de sommeil. Les animatrices, les ASEM, sont là pour proposer un appui, aider. En attendant le goûter. « *Ce qui est important, dit Michèle Médina, responsable du centre P. Bert-G. Philippe, c'est de leur donner la possibilité de choisir leur activité dans le cadre de notre programme qui n'est pas directif* ». Par exemple, l'an dernier à P. Bert, la chanson « meunier tu dors » à été le fil conducteur des activités autour de l'eau. Ce repère a été l'occasion d'aller voir fonctionner un moulin à eau, une boulangerie. Les parents informés des activités se disent satisfaits M. Alvès précise « *l'important c'est la diversité, je considère le CLM comme un apprentissage de l'école..* » M. Besnard ajoute « *je sais ce que fait Gaëlle et elle me le raconte avec ses yeux d'enfants* ». Tout au long de l'année, le CLM est le monde privilégié des enfants où la connaissance rime avec loisirs. Un monde où le dépaysement, le bien-être sont de rigueur. Les enfants le rediront au mois de mai prochain, pour la seconde fête de Piscop. Ouverte à tous.

Malika ALLEL ■

COURRIER



**ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE**

vos avis, vos idées,
votre témoignage à
Auber-mensuel, 49, av.
de la République.

POÉSIE POUR LA GRANDE SOEUR

Il y a un petit moineau qui a élu domicile au square Stalingrad. Malgré l'approche des fêtes de Noël, il est triste car il vient de perdre sa « grande sœur ».

Cette tendre statue de granit qui n'avait pas un cœur de pierre, l'abritait des frimas de l'hiver. Souvent, il s'est blotti sous sa chaude cape, doucement sans réveiller le petit frère qu'elle protégeait. L'été, nous l'avons surpris picorant quelques graines sous son capuchon. Et, au printemps, près de ses deux petits sabots, il appréciait la douceur de l'air.

Un matin, quelle ne fut pas sa stupeur de la trouver, le nez dans l'allée, brisée de toute part. Main malveillante ou tempête ? Monsieur le Maire, rendez-lui sa « grande sœur ». Merci pour notre petit oiseau.

**Emilie-Chloé. 5 ans
Pascal. 6 ans
Philippe. 10 ans**

Une lettre bien jolie pour une statue qui depuis les années cinquante fait partie du paysage du square et de la ville. Elle rappelle que dans ces années existait là où se trouve l'OMJA « la Goutte de lait », sorte de PMI avant la lettre. Des inconnus l'avaient brisée fin novembre tout en dégradant le square. Un acte regrettable qui a suscité une vive émotion.

Le service des espaces verts a fait diligence pour que la statue soit de nouveau à sa place avant Noël. Ce fut chose faite. La « grande sœur » s'est refait une beauté et trône à nouveau dans notre square pour le plaisir des grands, des petits et bien sûr de votre petit moineau.

La rédaction

SÉCURITÉ DES PERSONNES AGÉES.

Je tiens à remercier personnellement le Maire de l'initiative qu'il a prise pour accompagner les personnes âgées qui retirent de l'argent à la banque ou à la poste.

J'ai eu à me faire conduire deux fois et j'ai pu apprécier le geste qui est fait pour nous. De plus, le monsieur désigné pour ce travail, Monsieur Emel est très discret et très aimable.

J'espère que toutes les personnes qui sont dans mon cas savent avoir cette reconnaissance.

**Mme Beillard
117, rue du Pont Blanc**

Ce service d'accompagnement des personnes de plus de 65 ans pour leurs retraits d'argent est en place depuis mai 86 pour améliorer la sécurité des personnes âgées. Plus de 100 personnes en ont bénéficié. Pour se faire accompagner, il suffit de téléphoner au 48.34.91.92 poste 435 pour prendre rendez-vous.

A ce numéro, il est également possible de se renseigner sur la télé-assistance mise en place par le Conseil général. Cette installation particulière permet d'être relié en permanence à une centrale d'écoute qui peut intervenir dès qu'un problème se pose.

Enfin, le bureau d'aide aux victimes peut être contacté au même numéro.

La rédaction

IMPÔTS LOCAUX

Je suis surpris en lisant votre article paru dans Auber-Mensuel de novembre 1987. A savoir :

« Les familles d'Aubervilliers paieront donc pour la taxe

d'habitation 5,10% de plus qu'en 1986 ». Sur ma feuille d'imposition locale et pour le même logement qu'en 1986 je constate :

1/ Valeur locative brute : 1986 = 18 920 F. 1987 = 20 510 F soit + 8,40%

2/ Imposition annuelle : 1986 = 1 925 F. 1987 = 2 129 F soit + 10,50%.

Comment obtenez vous une majoration de 5,10% pour 1987 ? Merci de votre réponse.

**M. Mme Delval J.C.
10, rue Firmin Gémier**

Après avoir examiné vos feuilles d'imposition pour les années 85, 86, et 87, j'ai l'honneur de vous confirmer que pour l'année 1986 si le numéro du logement a bien été modifié sur votre avertissement, la valeur locative 1986 correspondait bien à un appartement de type F3 que vous aviez en 1985, et la vérification s'opère en faisant le rapport des valeurs locatives 1986-1985 où l'on constate 8% d'augmentation conforme aux dispositions de la Loi de Finances. Par ailleurs, l'augmentation moyenne des cotisations entre 1985 et 1986 était de l'ordre de 6%



BANQUE NATIONALE DE PARIS

LA BANQUE EST NOTRE METIER.

Guichets automatiques

**3 Services à la carte
24 h sur 24.**

Le retrait d'espèces

Le solde de vos comptes

Les 10 dernières opérations

AGENCE « AUBERVILLIERS MAIRIE »

9, avenue de la République - Aubervilliers. TÉL. : 48 33 47 38

AGENCE « AUBERVILLIERS QUATRE CHEMINS »

55, avenue Jean Jaurès Aubervilliers. TÉL. : 48 33 20 44

AGENCE « LA COURNEUVE »

54, av. Paul Vaillant-Couturier - Aubervilliers. TÉL. : 48 36 89 46

**Guichets ouverts sans interruption
du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30**

et c'est une augmentation de 5,76% que l'on relève en ce qui vous concerne.

Le redressement en 1987 qui correspond à un appartement F4 entraîne effectivement une majoration de la cotisation supérieure à ce qui a été indiqué dans la presse locale. Donc, je vous confirme bien que l'augmentation moyenne payée par les habitants d'Aubervilliers se situe effectivement aux alentours de 5,10%.

Gerard Del-Monte
Maire Adjoint.

DES HAUTS DÉBATS (suite 3)

Pour répondre à M. Labois dont le ton de la lettre m'a surpris et clore tout au moins dans *Auber-Mensuel* ce débat, je citerai un extrait (P.13) de son livre sur Aubervilliers les Vertus : « *Ainsi en 1452, le cardinal d'Estouteville, légat du pape, attacha à la visite de cette église et aux aumônes qu'ils y feront 100 jours d'indulgence au fêtes de la Nativité et de l'Assomption, au second mardi de mai fête patronale de l'église et du village. Ainsi qu'au jour de la dédicace de Saint-Christophe, aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte.* »

Comment imaginer qu'un cardinal voulant attirer les fidèles à l'église d'Aubervilliers (il ne parle pas de N.D. des Vertus) ne fasse pas mention du miracle de la Vierge s'il avait eu lieu !

J'ai bien d'autres arguments pour étayer mon audace et ma témérité, ils dépasseraient le cadre d'une simple réponse, on les trouvera dans mes exposés.

Il est cependant singulier de me donner comme preuve la venue de Philippe VI, du duc d'Alençon et du maréchal de Toulouse (qui n'a probablement jamais existé) alors que cette venue n'est attestée que par le même document qui parle du miracle, document signalé seulement trois siècles plus tard .

On ne ruinera mon affirmation qu'en produisant des documents authentiques antérieurs à 1450 : c'était la question de ma lettre.

Quant au terme « fabriqué », s'il a choqué, je m'en excuse auprès des croyants n'ayant eu nullement l'intention de les heurter ; j'avais d'ailleurs mis le terme entre guillemets et rien dans ma lettre n'accusait

l'église d'autant plus qu'une de mes hypothèses (là je dis bien hypothèse) met en cause la société civile de l'époque. Mais enfin, si vers 1470 on date un miracle en 1338, il a bien fallu l'élaborer. Et si des gens d'église y ont d'aventure participé, en quoi cela peut-il atteindre la foi. Le croyant d'aujourd'hui peut-il se porter garant de tout le passé alors que l'église elle-même ne le fait pas ?

Pour terminer, quand « les certitudes de la tradition historique » heurteront les faits, je n'hésiterai pas à m'y attaquer à mon modeste rang et je ne serais pas le premier .

Ceci dit, je suis d'accord avec Auber-Mensuel et M. Labois, l'ayant déjà écrit auparavant, la croyance au miracle et le pèlerinage vont avoir des conséquences importantes pour le développement, le renom du village qui deviendra Aubervilliers-les-Vertus... mais après 1470 et non après 1338.

Jacques DESSAIN

MANGER À LA CANTINE

Je voudrais répondre à Mme Nicole L. qui apporte une critique sur les cantines scolaires.

Je pense qu'elle exagère un peu lorsqu'elle dit qu'elle a dû abandonner l'idée d'une promotion professionnelle pour que ses enfants ne mangent plus à la cantine.

Personnellement, je suis au chômage avec peu d'espoir de retrouver un emploi. Ma fille, âgée de 10 ans, mange à la cantine tous les jours d'école pour seulement 11,90 Francs. Si elle devait manger à la maison, pour le même prix j'aurais beaucoup de mal à lui offrir un repas équilibré : entrée, viande, légumes, fromage et dessert.

De plus, elle ne s'est jamais plainte de la qualité des repas, bien au contraire et ma femme n'envisage pas d'arrêter de travailler.

D'autre part, il est facile de savoir ce que mange les enfants chaque jour, le menu étant affiché dans l'école et publié dans le journal d'Aubervilliers.

Je crois aussi qu'il faut habituer les enfants à goûter à tout,



cela fait partie de leur éducation.

Maurice L.
46, Bld F. Faure

NON AU VANDALISME

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, à quelques heures de la fête des enfants, la Maison de Firmin Gémier a été de nouveau cambriolée et saccagée. Cet équipement venait d'être remis en état. Nous étions fiers de recevoir les enfants à la rentrée des vacances de Noël dans une belle maison. Plusieurs individus sans scrupule en ont décidé autrement ; pendant plusieurs heures, ils ont tout cassé : le matériel pédagogique, les meubles, les carreaux ainsi que les travaux des enfants. C'est écœurant ! Les dégâts causés s'élèvent à plusieurs dizaines de milliers de francs. La police, heureuse-

ment, a pris deux adultes en flagrant délit, les autres se sont sauvés. La direction du centre de loisirs municipal de l'enfance a décidé immédiatement de porter plainte.

Pendant plusieurs jours, les services techniques de la ville et les animateurs ont travaillé pour que les activités puissent reprendre dès le lundi 4 janvier 1988, dans les meilleures conditions possibles !

Nous tenons la population informée de ces événements graves. Les responsables, l'équipe d'animateurs de la maison de l'enfance Firmin Gémier n'abdiqueront pas. En défendant leur outil de travail, il défendent le droit à des dizaines d'enfants du quartier de pratiquer des activités qui leur plaisent. Nous sommes certains de la solidarité du plus grand nombre .

L'équipe de la Maison de l'Enfance Firmin Gémier.

**La Direction
du Centre de Loisirs.**

Nous remercions les lecteurs qui nous écrivent de bien vouloir nous communiquer leurs noms et adresses afin que nous puissions leur répondre en nous indiquant s'ils souhaitent ou non conserver l'anonymat à la publication. Les lettres anonymes ne pourront être publiées.



M. LAVALLÉE OU LE FEU SACRÉ

« Vous êtes sur la ligne de feu... », c'est par ces mots que je fus accueilli quand je composai le numéro de téléphone qu'on m'avait indiqué pour prendre rendez-vous avec M. Lavallée. La ligne de feu... c'est ainsi qu'en langage militaire on désigne le front. Et c'est bien un peu de cela qu'il s'agit. Pas tant parce que le corps des sapeurs pompiers de Paris, (comme celui des marins-pompiers de Marseille) appartient à l'Armée, que parce que les pompiers, ici comme ailleurs, sont mobilisés, vingt quatre heures sur vingt quatre, sur le pied de guerre, pour combattre l'incendie, les inondations et autres catastrophes.

Dans son bureau, presque sans aucune décoration, du Centre de Secours d'Aubervilliers, l'adjutant chef Lavallée m'est immédiatement apparu comme un homme mobilisé, prêt à partir à tout instant là où son devoir l'appelle. La première chose qu'il fit avant de commencer à me parler fut de demander à ses subordonnés si on pouvait le remplacer, en cas d'urgence, le temps que dure notre conversation. Un peu plus tard, il devait d'ailleurs me dire : « La première qualité d'un sapeur pompier, c'est d'être disponible. »

M. Lavallée est un homme carré. Pour être plus précis, c'est un homme « rond et carré ». Je veux dire que c'est le genre plutôt décidé et énergique, qui n'a pas froid aux yeux et ne doit pas badiner avec la discipline. Mais c'est un homme « rond » en ce sens que dès

l'abord on sent qu'on a affaire à quelqu'un d'ouvert, aimable et chaleureux.

Enfant d'une famille ouvrière de Belfort, il quitte l'école à quatorze ans et fait ses premières armes dans la vie active comme menuisier dans une scierie où il débite les grumes des forêts des Vosges et d'Alsace (c'est peut-être pour cela qu'il y a quelque chose en lui du bon bois...).

Mais très vite, il choisit sa voie. A seize ans, il s'engage comme volontaire chez les sapeurs pompiers. Déjà son père, ouvrier à l'Alsthom, était pompier volontaire. Mais des cinq enfants, il est le seul à avoir repris le flambeau. « A l'époque, me dit-il, j'ai été pris en main par un Monsieur, le sergent Petit ; c'est lui qui m'a vraiment donné le « feu sacré ». » Car c'est ainsi qu'on dit...

Au contact de ses camarades, à la dure école du secours où il va passer ses samedis et ses dimanches, le jeune ouvrier de Belfort découvre que l'énergie dont il a à revendre peut être mise au service des autres et devenir utile. En 1959, quand il faut partir faire son service, il se présente au concours de recrutement des sapeurs pompiers de Paris et est reçu. Au cours de sa période de formation, il fait une deuxième rencontre déterminante pour lui, celle de l'adjutant Calves de Saint-Denis, « un homme bourru et rude, mais dont se dégageait une grande connaissance ». Suit une carrière classique qui le conduira à Aubervilliers ; d'abord comme adjoint au chef de centre,

en 1972, puis, après un long passage à la caserne Château Landon, comme chef de centre, depuis 1982. Si ça ne tenait qu'à lui, M. Lavallée ne cache pas qu'il finirait bien le temps qui lui reste à faire ici, dans cette ville à laquelle il s'est attaché et où il a noué des relations avec des gens « formidables ». Mais le règlement est le règlement et il prévoit qu'on ne reste pas éternellement dans le même poste, pour lutter contre la routine.

SUR LA BRECHE

La mission du sapeur pompier n'est pas de tout repos, sa journée est minutée... réveil, sport, piscine, entraînement, formation théorique et pratique, entretien du matériel, sport encore... Rien à voir avec l'image d'Epinal du pompier qui passe sa journée à taper le carton. D'autant qu'à cet emploi du temps draconien s'ajoutent les interventions. En moyenne treize sorties par jour pour un centre comme celui d'Aubervilliers. Chaque jour on appelle les pompiers pour des feux, mais tout aussi souvent sinon plus pour des accidents, des personnes coincées dans un ascenseur ou une odeur suspecte dans une cage d'escalier... et parfois aussi pour rien du tout.

A force d'intervenir on finit par s'endurcir. On fait, comme dit M. Lavallée, « des choses effroyables » sans broncher, comme après un accident ramasser une

LES GENS



Photos Willy VAINQUEUR

beaucoup le calme et la clarté. » Quand dans l'escalier ils rencontrent les deux enfants de l'immeuble, c'est un peu la fête. Bisous et mots doux résonnent alors et les seuls animaux que j'y ai rencontrés sont les peluches de Mme Fardeau. Grandes et petites, de toutes sortes, elles lui tiennent compagnie « Si c'était plus grand, dit-elle, j'en achèterais des très grandes. C'est ma folie ». Native d'Aubervilliers bien que l'ayant quitté de longues années, c'est avec plaisir qu'elle y est revenue. « Ici c'est une maison calme et je m'y trouve bien. Je me sens entièrement dans mon quartier et on a le marchand à sa porte si on peut dire ». Car, bien que jaloux de leur tranquillité, ils sont sensibles à ce qui donne à leur site une vie de quartier, aux rapports avec leurs commerçants. « Les boulangers du coin disent-ils sont adorables. A cette petite épicerie aussi. Le

marchand de légumes ? je lui téléphone si je ne peux pas sortir et il me fait monter les courses par ses enfants. Le pharmacien c'est la même chose, fatigué ou malade on lui téléphone l'ordonnance et les médicaments suivent. »

La proximité du centre ville est un autre bienfait : les uns vont au marché, les autres à la bibliothèque, au studio, au foyer des personnes âgées.

Bien sûr tout n'est pas toujours rose ou facile. Quelques uns des locataires sont gênés par la proximité du restaurant du rez-de-chaussée. Ceci dit oui il y a un charme discret au 91, rue des Cités.

Malika ALLEL ■

SORTIES

Promenade à Baillet (dans le Val-d'Oise) et visite dans un musée sont au programme du club Ambroise Croizat : 166, Av Victor Hugo. Les sorties sont ouvertes à tous. Renseignez vous au 48.34.89.79.

TRANSFORMATION

Le Saint-Emilion (place de la mairie) transforme son aménagement intérieur, s'habille de rideaux fleuris et propose de nouvelles spécialités (Italiennes).

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

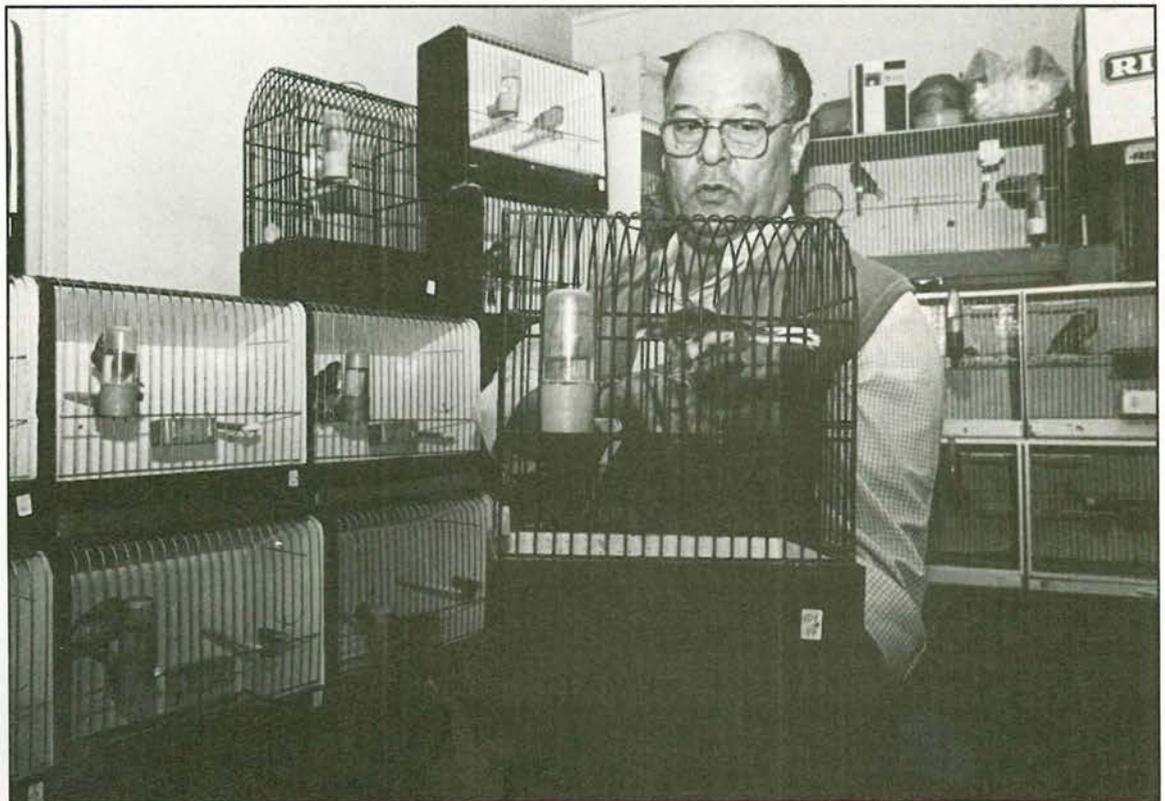
Pour tous renseignements
48 34 85 02

L'HOMME QUI PARLE AUX OISEAUX

Chez les Zoldan, l'accueil est musical, tout en trilles d'oiseaux. Et pour cause ! depuis plus de 30 ans l'appartement (rue Réchossière) de ce couple de retraités, abrite une véritable volière. C'est la passion de Roger Zoldan ancien ouvrier chaudronnier, et elle porte un nom : l'ornithologie. « Avant même de savoir parler je communiquais avec les oiseaux que mes parents élevaient pour le plaisir ». Dans la chambre de ses enfants, aujourd'hui mariés, s'élèvent jusqu'au plafond des cages de toutes tailles.

« Il y a eu ici plus de 600 oiseaux », un mini-cassette diffuse des chants mélodieux « c'est leur professeur. A 8 mois, devenus adultes, ils auront acquis un chant harmonieux ». Ce passionné qui apporte un soin particulier à la pâtée de ses petits animaux n'est pas un collectionneur.

Ses canaris, les plus beaux du monde, il leur donne naissance, crée des espèces nouvelles. Plus de 15 fois champion du monde, champion des champions français, super champion du monde, sa fierté est là devant les yeux : fanions, coupes, diplômes, médailles en tout genre pour des canaris qu'il connaît par cœur. « Vous voyez le bleu ardoise frisé, il a une casquette et des frisures, c'est un fiorino. Il n'est pas encore homologué car je suis le seul en France à assurer ce croisement. Et le



Ses enfants l'appelaient le pigeon voyageur.

phaco aux yeux rouges, regardez bien ses ramures on dirait un coquillage. Et ce hartz meilleur chanteur des canaris domestiques parce qu'il ne chante pas bec ouvert mais de la poitrine. Regardez ces bleus ardoise argentés, de pures merveilles ou cette isabelle dorée qui a perdu le championnat du monde à 1 point car les plumes

de la queue n'étaient pas de même longueur ». Toute sa vie, épaulé par sa femme, il l'a consacrée à l'amour de ces petites boules de duvet ailées qu'il élève avec méthode et organisation. « J'ai appris tout seul, dans un club. J'avais les conseils, les cours de génétique et comme j'avais la passion j'ai tout absorbé. J'ai créé un

huppé avec couronne. Ça m'a pris une quinzaine d'année ». Dans son quartier les enfants viennent voir ses oiseaux.

Il est toujours disponible pour prodiguer aides et conseils. Si le cœur vous en dit contactez Aubervilliers-Mensuel.

M. A. ■

M O N T

F O R T

VACANCES EN PERSPECTIVES

Le club E.Finck propose une semaine de détente à St Jean d'Aulps : du 20 au 26 mars. Quatre excursions au programme : Annecy, Chamonix, Evian et Morzine. Prix du séjour : 1 550 F. Renseignements et inscriptions au club E.Finck tél 48.34.49.38.

Le 18 février, une sortie bateau est prévue pour les amateurs de croisière... des crêpes sont prévues au goûter. Renseignements au club E.Finck tél : 48.34.49.38.

FANTOMES DES RUES

« Pour moi, explique Natacha, le nom de ma rue ne représentait qu'un moyen d'identifier ma maison ; cela faisait partie de l'organisation administrative qui prouve que l'on existe quelque part, dans un lieu repérable... Jusqu'au jour où un de mes enseignants, sachant que je vivais rue Colbert a eu l'ingénieuse idée de me faire rechercher l'origine des noms de rues de mon quartier. Les premiers temps, pour être franche, le sujet ne me passionnait pas ; mais armée de « L'histoire des rues d'Aubervilliers » et de renseignements glanés aux archives municipales, je me suis plongée dans l'histoire de nos rues... Et je me suis prise au jeu... Ainsi, je cotoie quotidiennement M. Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV, contrôleur général des finances ; c'est un beau blason, n'est-ce pas ?

J'ai aussi appris avec stupeur que le grand poète Paul Eluard, Monsieur Grindel, a été à l'origine des noms de baptême des rue Rimbaud, Baudelaire, Jarry, Lautréamont. Car le hasard a fait que le père de M. Eluard ait contribué à la construction du lotissement de l'époque. Quand je me promène dans ces rues aux noms de poètes, j'essaie de me recréer le monde ou les ambiances dans lesquels ils ont évolué ; la rue Charles Baudelaire se transforme alors en bateau fragile où « l'albatros » trébuche sans cesse au gré du roulis. Dans la rue Arthur Rimbaud, j'imagine le poète déambuler aux côtés de Verlaine prêt à affronter sa « saison en enfer ». Quant à la rue Alfred Jarry, elle se noie sous les parades du roi Ubu.

La rue Lautréamont, que je fréquente moins, me fait mourrir de rire, pensez que de son vrai nom,

Suite p. 37



Paul Eluard, de son vrai nom Paul Grindel a participé dans les années 20 au baptême de rues du quartier.

(Suite de la page 36)

ce beau comte s'appelait Isidore Ducasse...

Après avoir déniché les secrets de ces rues, je n'ai pas pu arrêter mes recherches ; maintenant je lis systématiquement leur nom sur les plaques, et dès qu'il y en a un qui me fascine, je reprends mes recherches. Par curiosité. Vous savez qui était Elisée Reclus ? une militante, une artiste, une sainte... eh non, vous avez perdu, c'était un monsieur géographe et militant anarchiste... c'est une belle trouvaille n'est-ce pas ?

Par contre Hélène Cochenec a bien été une résistante et pas des moindres, en effet, « Chevalier Blanche » (son pseudonyme dans la résistance) a été arrêtée, déportée et est morte dans un camp de concentration nazi. Danielle Casanova a eu une vie similaire dans la lutte et la mort.

Enfin, je peux vous raconter inlassablement des histoires de rues, souvent héroïques, parfois cocasses ou simplement logiques. Ainsi, « le passage des roses » doit sûrement son nom aux nombreux rosiers qui embaumaient ce lieu auparavant...

Je prends plaisir à errer dans ces rues, à me laisser imprégner de leur mimétisme, doucement...

Denise SINGLE ■



Photo Yves PARIS

UNE FIN D'ANNÉE RÉUSSIE

Décidément, les riverains de la rue Hélène Cochenec ont bien de la chance d'avoir des commerçants aussi dynamiques !

Ces derniers, fidèles à la tradition des fêtes de fin d'année, se sont réunis et associés avec l'EDF et la municipalité pour animer gaiement leur quartier.

Du 19 décembre au 3 janvier, la rue était superbement illuminée. Les gens pouvaient faire leurs achats dans une ambiance musicale et sympathique. Pour l'occasion, un animateur professionnel donnait à cette quinzaine tout le brio de la fête : cadeaux offerts aux pas-

sants, animation des boutiques au moment des ventes-flash, etc. Le père Noël était aussi de la partie pour la plus grande joie des petits. Les habitants étaient dans l'ensemble satisfaits de cette initiative.

Les commerçants de la rue Hélène Cochenec n'en sont pas à leur coup d'essai. Déjà en 1986, ils avaient lancé une initiative semblable. Malgré les difficultés d'alors, ils ne sont pas laissés abattre, et bien leur en a pris, cette fin d'année réussie est venue récompenser des efforts louables. Nul doute que cette animation contribue à améliorer la vie du quartier.

M.P. ■

UN AIR DE FÊTE

Il vous reste peut-être une chance d'admirer les décorations que des locataires du 91 rue du Pont Blanc ont réalisés dans leurs escaliers à l'occasion des fêtes.

TAHAR BENJELLOUN ET LES AUTRES !

Tous les prix littéraires de la fin de l'année 87 ont rejoint les 18 000 livres occupant les rayons de la bibliothèque Henri Michaux.

ACCUEIL JEUNES

L'OMJA accueille désormais les préadolescents (13-15 ans)

dans la salle du bassin à la Mladrerie tous les mardis et jeudis de 17 h à 19 h. Possibilités de projets. Tél : 48.33.56.56.

DEJA LA PENTECÔTE !

Si vous désirez assister à la fêria de Nîmes à la pentecôte, prévenez les permanents du club E. Finck afin qu'ils fassent des réservations !

LA CORÉE EN VEDETTE !

La bibliothèque Henri Michaux vous propose une magnifique exposition photographique sur la Corée du 15 janvier au 25 février. Tél : 48.34.33.54.

V I L L E T T E

4 C H E M I N S

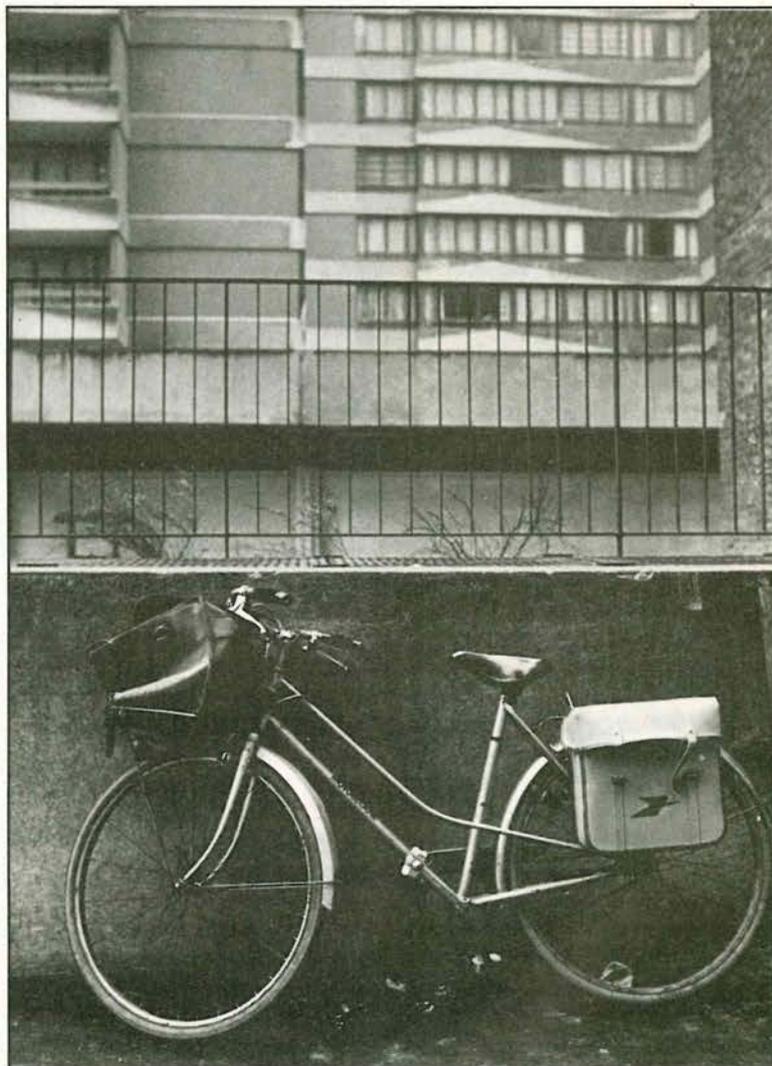
« LE COURRIER : ÇA SE TRAVAILLE... »

Depuis quelques temps, ce n'est pas facile de rencontrer un facteur de quartier. « *Aujourd'hui, disent-ils, on ne sait plus trop à quelle heure on termine* ». D'autant plus qu'à l'augmentation traditionnelle de courrier pendant les fêtes, s'ajoutent, après le travail, les calendriers. « *Et ça, c'est sacré* ». Pour la dizaine de préposés qui distribuent le courrier de la Villette et des 4-Chemins, c'est en effet l'occasion de discuter avec, le « *client* », de faire connaissance avec celui qui, le reste du temps, est inconnu derrière sa boîte aux lettres. De parler de tout, du métier, du mécontentement que suscite aujourd'hui la distribution dans le quartier. « *Quand le courrier marche mal, moi facteur, ça me vexe !* » remarque l'un d'entre eux. Comme leurs collègues de toute la ville, ils rejoignent chaque matin, dans le froid de la ville qui dort encore, la Poste Principale pour commencer dès 6 h 30 le tri de la tournée du jour. Lettres, mandats, recommandés, journaux... Classement général, puis par rue, par numéro suivant le plan rigoureusement établi par le conducteur : les kilos de plis passent et repassent dans la main. « *Une lettre, c'est quelque chose de précieux, c'est tout un art, ça se travaille : imaginez le nombre de fois qu'elle est touchée, remuée* ». Récemment l'Administration a réduit le nombre des « rouleurs » chargés de parer au travail du collègue malade ou en congé. Résultat : la tournée démarre rarement avant 10 h, 10 h 30 et dure beaucoup plus longtemps puisque les facteurs, une fois sur le terrain, sont également obligés de se partager la distribution du camarade absent. Quand à la distribution des mandats qui faisait jadis l'objet d'une « *tournée bis* » elle est incor-

porée à présent dans la tournée normale « *monter les étages, frapper aux portes : ça prend du temps* ». Tout cela fait que le courrier arrive maintenant fréquemment vers 14 heures — boulevard Félix Faure par exemple — en provoquant un mécontentement qui se retourne contre le facteur. « *Imaginez que vous attendiez une convocation pour un emploi et que la lettre arrive à l'heure du rendez-vous* » explique un locataire.

PLUS DE COURRIER MOINS DE FACTEURS

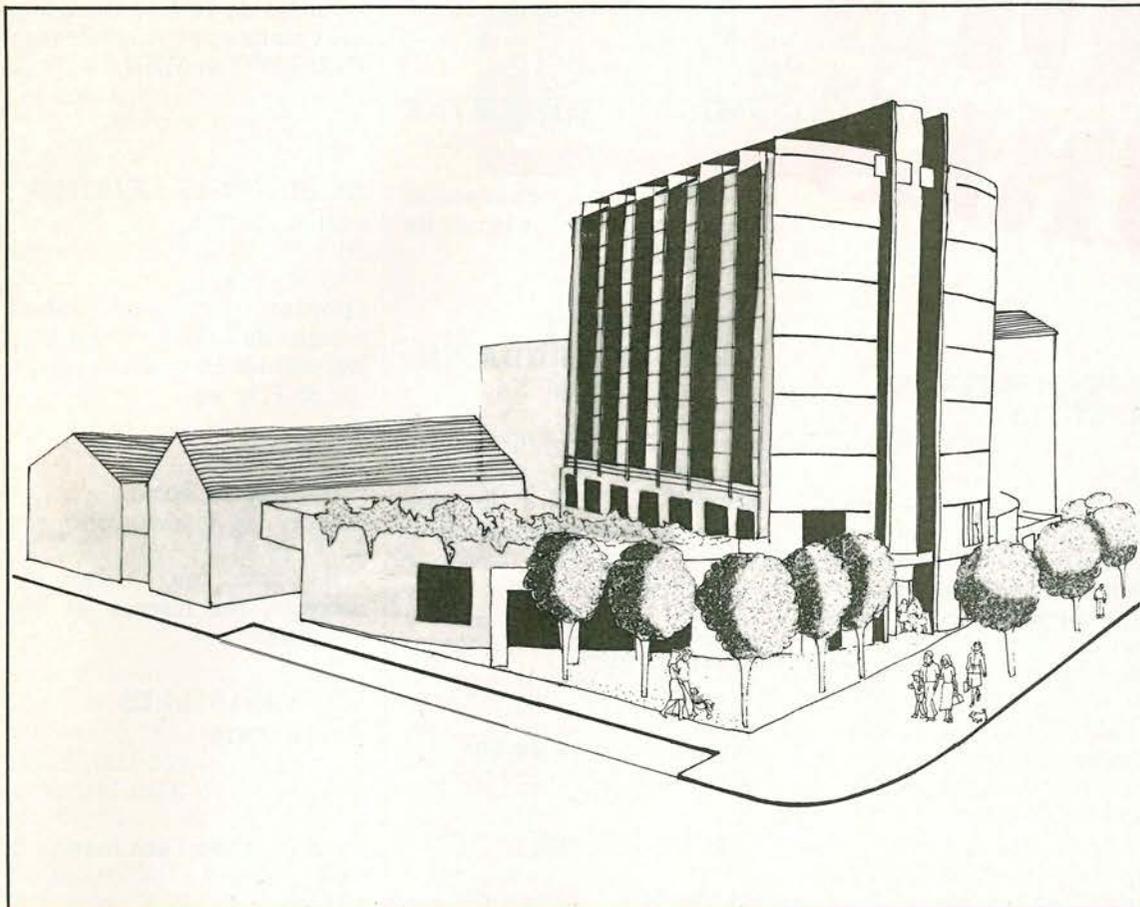
Déjà, l'an dernier, l'Administration a réduit le nombre de tournées de 55 à 49 entraînant des suppressions de postes. Cela alors que le volume de courrier ne cesse d'augmenter. Dans les années 60 raconte un « ancien », une tournée comprenait environ 400 boîtes. Aujourd'hui, il n'est pas rare que le facteur ait 550, voire 600 boîtes en charge. Il faut travailler plus et plus vite alors que là aussi on pourrait créer des emplois supplémentaires. Fini le temps où le facteur pouvait rendre de menus services dans l'esprit du Service public « *monter un médicament ou une plaquette de beurre à une personne âgée ou malade* » sans que cela n'affecte la qualité de la distribution. « *On était plus proche des gens* » observe Georges Meyzié qui connaît le quartier depuis plus de 30 ans. La rue de l'Union, des Postes « *la tournée 18* » : c'est lui. « *Aujourd'hui tout est changé* » dit-il en rechargeant son vélo de courrier au dépôt des 4 Chemins.



La disparition des concierges, les batteries de centaines de boîtes plus ou moins bien étiquetées ne facilitent pas toujours la tâche et puis « *les gens sont différents : On a l'impression que beaucoup, sont mal dans leur peau : les difficultés de la vie, le chômage...* ». Alors certains jalouent plus ou moins secrètement l'emploi du facteur et pourtant... Un jeune gagne un peu plus du SMIC. A la veille de la retraite, la fiche de paye tourne

autour de 6 200 F. Sans parler bien-sûr des 9 F 13 alloués pour le repas du midi ! « *Quand j'ai débuté, j'étais félicité : une lettre postée de Marseille arrivait le lendemain à Aubervilliers. Actuellement on voudrait arriver, en suscitant le mécontentement des facteurs et des usagers, à supprimer purement et simplement la distribution du courrier qu'on ne s'y prendrait pas autrement* » **Philippe CHERET**

DEUX ÉTOILES À LA VILLETTE



Les grandes lignes du projet.

L'îlot compris entre les rues E. Reynaud, H. Barbusse et Solférino va bientôt offrir un nouveau visage aux habitants du quartier. Un important projet immobilier est en effet en train de sortir des cartons à la place de l'enchevêtrement d'immeubles et de locaux plus ou moins vétustes situés de part et d'autre du passage Demars. L'insuffisance de la capacité hôtelière en première couronne et la proximité du Musée de La Villette ont incité la COGIM à y construire un hôtel 2 étoiles dont la mise en œuvre doit démarrer incessamment. Soutenu par la ville, le projet a cependant fait l'objet de nombreuses discussions entre les services municipaux et le promoteur afin que l'architecte de cette construction s'intègre au quartier situé à l'une des entrées de la ville.

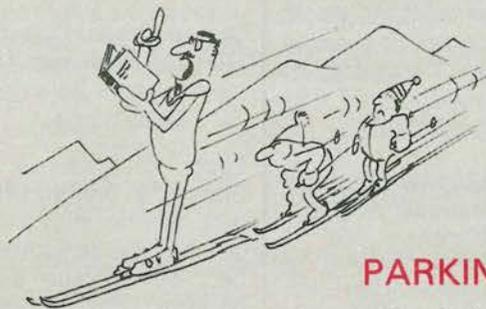
« Nous nous sommes attachés, explique l'un des trois architectes chargés de la réalisation, à traiter le bâtiment dans un esprit de transition entre la Porte de La Villette et Aubervilliers... Comme un signal qui s'intégrerait à l'ensemble du quartier ». D'une hauteur de 7 étages, l'hôtel dont on ne connaît pas encore le nom de l'exploitant aura une capacité de 116 chambres

(avec à la clé une trentaine d'emplois). L'aspect général de la façade est métallisée et arrondie « comme une invite à rentrer dans la ville ». Les parties vitrées sont réfléchissantes. De chaque côté du bâtiment, 2 petits ailerons serviront à abriter un patio — peut-être un restaurant plus tard — le long de la rue Henri Barbusse et des magasins, côté rue Émile Raynaud. L'ensemble doit se prolonger par un petit immeuble transversal donnant sur la rue Solférino avec des salles de conférence et en sous-sol l'un des centres de distribution du futur réseau câblé. Deux niveaux de parking pourront répondre aux besoins de la clientèle sans toutefois encombrer les rues du quartier. Arbres et verdure agrémenteront l'ensemble et des négociations se poursuivent avec le Ville de Paris pour intégrer l'îlot de verdure actuel dans le plan général d'embellissement du site. Durée des travaux : un peu plus d'un an. D'ici-là, à quelques centaines de mètres, c'est une autre entrée d'Aubervilliers qui aura elle aussi changé d'aspect avec le nouveau siège social des établissements Lapeyre, boulevard Félix Faure.

Ph. C. ■

CLASSES DE NEIGE

Les élèves de CM1 de la classe de Monsieur Maire à l'école Condorcet partiront en classe de neige du 29 février au 19 mars.



PERMANENCES SOCIALES

Les assistantes sociales du secteur de La Villette tiennent une permanence le mardi de 9 h à 12 h et le jeudi sur rendez-vous de 14 h à 17 h. (Tél. : 48.39.25.65)

ÉCONOMIE FAMILIALE

Interrompus depuis quelques temps, les cours d'économie familiale qui ont lieu rue de l'Union ont repris. Ils sont désormais animés par Madame Pelletier tous les vendredis de 9 h à 12 h ; Renseignements au 48.33.35.30.

CONSULTATIONS DE PÉDIATRIE

L'équipe du centre de PMI de La Villette rappelle que les consultations de pédiatrie du jeudi ont désormais lieu sur rendez-vous (48.34.34.31).

DÉLÉGATION

Une délégation de parents d'élèves et d'enseignants des écoles J. Prévert et F. Fromond s'est rendue à l'Inspection Académique de Bobigny pour exiger le remplacement des maîtres absents. Au cours du 1^{er} trimestre, 39 jours de classes n'ont pas été assurés dans l'école F. Fromond et plus de 25 à J. Prévert.

PARKINGS

Les services techniques de la ville viennent d'achever le renforcement de l'éclairage du 1^{er} niveau de parking sous la Place du 19 mars. D'une capacité de quelques 90 places, ces parkings sont gérés par l'OPHLM qui les met en location à l'intention des riverains. Les accès magnétiques de ce parking viennent par ailleurs d'être modernisés.

LE COIN des AFFAIRES

POINT S - S.A. ARPALIANGEAS

109, rue Hélène Cochenec
- 48.33.88.06

prix «gelés» sur les pneus-
hiver :

— pneus neige-cloutés et
thermogomme - 155 x 13
thermogomme... 350 F TTC
— chaînes de 150 à 200 F
TTC

— location pneus neige
cloutés

PHILDAR

116, rue Hélène Cochenec
- 48.33.36.34

— 40% sur les restes de
laine des «fantaisies d'hi-
ver»

OPTIQUE-PHOTO R. MILLET

14, rue de la Commune de
Paris - 43.52.02.44

«venez retirer votre «carte-
club» qui vous fera bénéfi-
cier jusqu'à 50% de remise
sur vos développements»
Une surprise vous attend si
vous venez de la part d'Au-
bervilliers-mensuel».

CLOATRE - Votre fleuriste

113, rue Hélène Cochenec
- 43.52.71.13

«vous invite à tenter votre
chance au **GRATIFLOR** :
une fleur, un bouquet, une
plante à gagner... au grat-
tage».

DECORAMIS

électro-ménager

92, rue Hélène Cochenec -
48.33.87.33

«Téléviseur couleur - 36 cm
- 2350 F».

PARFUMERIE DOLYNE

4, rue du Docteur Pesqué -
48.33.09.83

«—20% sur les écharpes et
cagoules et sur les produits
solaires».

RESTAURANT

«CHEZ LE MANDARIN»

137, rue André Karman -
48.33.30.05

menu à 29 F le midi (boisson
et service compris)

menus à 49,50 F le soir
(boisson et service compris)
service rapide.

SELLERIE 27 -

maroquinerie

27, rue du Moutier -
43.52.02.02

«venez profitez de ses sol-
des jusqu'au 28 février».

WILLY-PÊCHE

25, bd Edouard Vaillant -
43.52.01.37

«—10% sur tout le matériel
de pêche».

MORBELLO SARL -

bi-cross

21, bd Edouard Vaillant -
43.52.28.51

«remise de 10 à 15% sur les
bicyclettes et cyclomoteurs
PEUGEOT et MBK (sur prix
marqués d'un point rouge)
du 1^{er} au 29 février».

BOUCHERIE LELONG

«chez Jacky»

88, avenue de la République
- 43.52.38.87

«poulets fermiers «label
rouge» de Loué = 29,80 F le
kg rosbifs 1^{er} choix à partir
de 55 F le kg.

SATEL'HIT -

musique et sono

100, av de la République -
48.34.75.15

«10% sur les tables de
mixage, les micros et les
casques».

LES SEMAILLES -

Restaurant

91, rue des Cités (angle 86,
avenue de la République) -
48.33.74.87

vous propose : ses menus à
45 F (boisson + dessert
inclus) 75 F, 135 F.

Michel vous offrira le
digestif de bienvenue!

PETITES ANNONCES

Le Comité Croix-Rouge d'Aubervilliers-La Courneuve :

Recherche pour exposition locale
des documents, livres, objets, pho-
tos, articles de presse, médailles,
lettres, cartes postales, affiches,
insignes, uniformes, concernant
différentes interventions de la
Croix-Rouge en temps de guerre et
en temps de paix. Toutes proposi-
tions seront examinées et frais
payés. Tél : 43.52.07.37.

Professeur diplômé de l'Ecole Normale de musique de Paris,

donne cours de piano.
Tél : 43.52.70.15.

Etudiant en informatique donne cours sur ordinateur professionnel

P.C. initiation-programmation
structurée, bases de données,
tableur, langage. MSdos, Basic,
DB III, Coble. Tél : 43.52.67.60.

Aide sociale à l'enfance, recrute assistantes maternelles résidant à

Aubervilliers (Agréés garde com-
plète PMI), pour accueil d'enfants
à plein temps. Adresser candida-
ture : A.S.E. : 48, rue Crèvecoeur.

A louer au Mont Saxon (Haute- Savoie) appartement deux pièces

dans chalet neuf équipé pour 4 per-
sonnes à 100 m des pistes. Accès
autoroute : sortie Cluses 10 km.
TGV gare de Cluses 10 km.
Tél : 48.43.67.86. le soir.

Donne jeune chienne Berger (10 mois) contre bons soins, affec- tueuse aimant les enfants.

Tél : 48.39.33.04.

Loue toutes saisons station les Brasses à Onnion (Hte Savoie)

prox. Genève, appartement 5 per-
sonnes. Rez-de-Chaussée, jardi-
net, balcon vue sur chaîne
Mt Blanc, site agréable, calme,
détente, activités variées. Hiver :
ski piste — fond.
Tél : 48.33.71.40 le soir

Cours de chant dans salle sono- risée avec scène.

Tél : 48.34.27.27.

Vends Machine à tricoter « Pas- sap » nombreuses possibilités de

points : ajourés, jacquard etc...
État neuf — Prix : 5 000 F.
Tél : le soir 48.33.77.31.

A vendre Sologne 9 km Cham- bord, maison dans bourg, 80 m²,

tout confort, état neuf, habitable de
suite, terrain 1 300 m², clos -
jardin paysager. Convierait
retraités. Tél : (16) 38.54.84.93.

Vends jeu vidéopac + 5 k7.

700 F à débattre, parfait état.
Demander : Guillaume au
45.26.21.05.

Vends cyclomoteur Motobécane 5 l super. Moteur neuf, 120 km,

bon état. Prix 300 F.
Tél : 48.20.80.24.

Vends « Samba » Avril 82, 4 chev. Bon état. Prix : 12 000 F

à débattre. Tél : 48.33.79.13.

Vends manteau « nuque de vison » T. 42/44. excellent état.

Tél : 48.33.36.34.

Vends Vespa PX 125. Equipé coursier. Prix : 11 000 F à débat-

tre. Tél : 45.86.45.39. après
20 heures.

Vends Scooter SC 80 l Peugeot année 87. 300 km. Prix : 8 000 F

à débattre. Tél : 48.33.91.96.

Vends Urgent Vespa PK 80 année 85. 12 000 km. Prix : 6 000 F.

Tél : 48.36.84.74.

Vous voulez donner, échan-
ger, vendre ou acheter quel-
que chose, vous cherchez à
prendre ou à donner quel-
ques heures de cours, vous
proposez ou vous cherchez
un emploi. Vous avez votre
place dans cette page.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre
annonce et adressez le avant
le 15 de chaque mois pour
le numéro suivant à
AUBERVILLIERS-MENSUEL
49, Avenue de la Républi-
que 93300 Aubervilliers.
Téléphone : 48.34.85.02.

au conseil municipal

ASSOCIER TOUT LES HABITANTS À L'ACTION DE LA VILLE

En ouverture du Conseil municipal du 17 décembre dernier, le Maire a présenté les décisions qu'il avait dû prendre concernant 3 droits de préemption sur 2 logements en copropriété de la rue des Noyers, un terrain industriel de 2765 M2 au 23 rue du Chemin Vert afin de préserver sa vocation économique et enfin l'achat d'un immeuble de 165 logements au 14 rue des Postes aidé par le Conseil général avec l'objectif de le réhabiliter.

MAITRISER L'HABITAT

Dans le même esprit pour permettre à la municipalité de lutter contre l'insalubrité, de ne pas restreindre les moyens d'une politique locale de l'habitat sur le tissu ancien notamment, Jean Sivy, premier Adjoint responsable du logement et de l'urbanisme rappelait

que le droit de préemption urbain s'appliquait sur la totalité du territoire de la commune d'Aubervilliers y compris le Fort. Il intervenait ensuite pour demander au Conseil municipal de déclarer l'insalubrité de l'immeuble du 22 rue des Cités. Cet Immeuble de 10 logements est dans un tel état de délabrement que le gaz a dû être coupé pour des raisons de sécurité. Récemment deux bébés ont été victimes d'une intoxication au plomb due aux peintures murales. Le Conseil municipal a ainsi décidé de saisir le Préfet de toute urgence pour qu'il statue. Jean Sivy a ensuite exposé le projet de création d'une zone d'aménagement concerté (ZAC) sur une partie de l'îlot formé par les rues des Cités, Sadi Carnot, Henri Barbusse et rue des Ecoles. Il s'agit de réaliser un programme de 30 logements sociaux par l'Office de HLM, d'étendre la clinique La Roseraie par la construction d'une soixantaine de chambres, de bureaux, d'un parking de 300

places et d'un espace vert. Une réunion se tiendra au cours du 1^{er} trimestre 88 avec les habitants, les associations du quartier, et le conseil d'administration de l'OPHLM. A cette occasion chacun pourra donner son avis sur les premières esquisses architecturales. Gérard Del Monte, Maire-Adjoint aux travaux, proposait ensuite la création d'un poste d'assistant d'études en aménagement ou en urbanisme, en particulier pour travailler sur le Landy et affiner ainsi les projets possibles sur ce quartier. Puis Guy Dumélie, Maire-Adjoint à la culture, faisait le point sur la restauration du grand orgue de l'Eglise Notre Dame des Vertus. Ce projet, évalué à 1.500.000 F, est financé à 50% par la commune. Le Conseil municipal dans sa séance du 22 juin 87 avait demandé une subvention au Conseil régional qui a notifié sa participation pour 97.548 F. Le Conseil municipal a également demandé au Département de participer à cette action.

CONTRE LA PAUVRETE

Madeleine Cathalifaud, dans le cadre du dispositif précarité-pauvreté mis en place par la Ville invitait les conseillers municipaux à prêter sur 15 ans et sans intérêts à l'association « La main tendue » la somme de 76.500 F pour aménager ses locaux rue des Cités permettant ainsi d'héberger temporairement des familles en difficulté. C'est un problème auquel la ville est périodiquement confrontée notamment l'hiver. Il n'est pas toujours facile de trouver les solutions aussi l'aménagement de cet immeuble élargira les possibilités

de répondre aux besoins. Pour aider cette association à faire face au développement de son activité d'hébergement, une subvention de 23.000 F a également été votée à l'association « La main tendue ». Sur ces deux questions, José Beltran, au nom du groupe socialiste lisait une déclaration invitant la municipalité à rassembler face à la pauvreté toutes les associations humanitaires qu'elles soient de caractère laïc ou croyant. Jack Ralite rappelait que sur la pauvreté et la précarité, la Municipalité avait toujours travaillé avec les associations d'Aubervilliers telles le Secours Catholique ou le Secours Populaire et qu'elle continuerait de le faire. Afin d'élargir encore les partenaires, les cadres des services municipaux étaient invités par le Maire le 15 décembre dernier à s'associer pleinement à la lutte contre ce fléau. Sur proposition de M. Thevenin, les commerçants de la ville pourraient l'an prochain être associés aux distributions des bons donnés en fin d'année par la ville aux chômeurs.

Le Conseil Municipal se terminait sur une note plutôt sympathique puisque les bonbons étaient mis sur la sellette. Mme Marty, conseillère municipale, dentiste étroitement associée à la campagne de prévention bucco-dentaire (voir notre reportage pages 22 et 23) suggérait que lors de la remise des sacs de bonbons aux enfants des écoles primaires par la ville, on n'oublie pas la prévention des caries. Un petit mot glissé dans leur sac les invitant à manger les bonbons avec modération et à se brosser les dents après consommation serait le bienvenu. Nul doute que cela peut être envisagé.

Patricia LATOUR ■



Le projet de construction de 10 logements et d'extension de la clinique la Roseraie sera discuté avec les habitants.

Historique

LE DRAME DE CHARONNE

Huit février 1962. « la place de la Bastille était entièrement cernée par les C.R.S., l'inquiétude nous gagnait d'autant qu'au loin on entendait du bruit. Lorsque nous avons pu rejoindre les autres manifestants, la police avait déjà chargé, les gens criaient et couraient dans tous les sens. C'était la panique ». Hélène Orlando, habitante de la cité Robespierre, se souvient.

Albertine Renaudat témoigne dans le journal d'Aubervilliers du 17 février 1962 : « ... Il était 19 h 30, nous étions arrivés à l'angle du Boulevard Voltaire et de la rue Charonne. Un orateur parlait nous invitant à nous disperser. A ce moment précis, une rumeur parcourut la foule ; la police chargeait. Les manifestants se repliaient vers la rue de Charonne. Nous entendions des hurlements de douleur... le flot humain me transporta vers les marches du métro Charonne. De nombreux corps étaient étendus par terre. La police jetait les blessés dans les escaliers du métro et assommait tout le monde. J'étais enfouie sous une masse humaine, le sang éclaboussait les marches. Tout à coup quelqu'un cria « non, non pas les grilles, au secours ». Les policiers jetaient les grilles des arbres et les tables des cafés... ». Bilan : 8 morts, parmi eux Suzanne Martorell qui vivait à Aubervilliers. Les autres albertivillariens qui se retrouvent après la manifestation apprennent la terrible nouvelle, tard dans la soirée. Il revient au Maire, André Karman, la difficile tâche d'annoncer à Jean Martorell et ses trois enfants le décès de Suzanne. Au lendemain de ce tragique 8 février, Aubervilliers se réveille bouleversé, l'après-midi 3000 travailleurs débrayent pendant une heure, le soir même 2000 habitants

se recueillent devant la maison de Suzanne Martorell. Les jours suivants plusieurs centaines de milliers de francs sont collectés sur les marchés, dans les quartiers, les entreprises et les classes d'écoles. Le jour des obsèques des milliers d'albertivillariens rejoignent le flot d'hommes et de femmes qui avancent vers le cimetière du Père Lachaise. Un million de personnes sont là .

POURQUOI CHARONNE ?

En février 1962, le conflit algérien entre dans sa huitième année. Depuis 1954, les radicaux, les socialistes et les chrétiens-démocrates se succèdent au gouvernement butant chaque fois sur la question algérienne. Le 13 mai 1958, la IV^e République déjà minée par une instabilité politique chronique s'effondre après la tentative de coup d'état préparée à Alger par la général Massu et les partisans de l'Algérie française. Longtemps camouflée sous les mots équivoques de « pacification » et « d'opérations de maintien de l'ordre », la guerre est en réalité menée à grande échelle depuis 1956 ; le gouvernement Guy Mollet, a rappelé 70 000 réservistes et décidé l'envoi de 400 000 soldats secondés par une partie du contingent. En métropole règne un véritable climat de guerre civile ; attentats, rafles, contrôles policiers, manifestations interdites et journaux saisis.

Le parti communiste est la principale force organisée d'opposition à cette politique coloniale et répressive ; quelques jours seulement après le déclenchement, le 1^{er}



Suzanne Martorell en famille devant la cité Robespierre.

novembre 1954, de l'insurrection algérienne, il demande que soit reconnu « le bien fondé à la liberté du peuple algérien ». Quelques grandes personnalités comme Francis Jeanson et Jean-Paul Sartre partagent ce mot d'ordre. Il rallie petit à petit, par « des chemins différents », des militants syndicalistes et pacifistes ainsi que de nombreux intellectuels.

A Aubervilliers, le samedi, on rencontre les communistes au marché de la Mairie, à la cité commerciale Emile Dubois ou encore au pied de la cité La Frette distribuant des tracts, faisant signer une pétition et discutant avec la population. Des organisations syndicales (C.G.T., C.F.T.C., F.O) et de jeu-

nesse (U.J.C.F., Vaillants et Vaillantes) sont présents à leurs côtés. Les jeunes communistes notamment ont parrainé une petite fille dont le père a été tué en Algérie. Des femmes, Aimée Tournant, aussi mènent une lutte active ; rassemblées au sein de comités de quartier de l'Union des Femmes Françaises (U.F.F.), elles rencontrent au porte à porte les mères et les épouses des jeunes soldats appelés en Algérie.

Le contexte est pourtant difficile. Des albertivillariens, comme une majorité de français, n'imaginent pas l'Algérie autrement que française : « le mythe de l'Algérie française, fleuron de l'œuvre civilisatrice de la France, entretenu par l'enseignement laïque depuis la fin

du XIX^e siècle était ancré dans la conscience nationale ». *

Pourtant le racisme qui se manifeste dans l'ensemble du pays semble moins virulent à Aubervilliers. Les français et les nombreuses familles immigrés y vivent depuis longtemps côte à côte ; une réalité qui s'exprime à l'intérieur même du Conseil municipal où siège depuis le début des années 1950 un travailleur d'origine algérienne, Moualed Achour.

« CESSEZ LE FEU »

Le conflit dure. Dans les deux camps, les pertes sont lourdes faisant plus d'un million de victimes côté algérien et 25 000 morts côté français. A Aubervilliers se sont créés depuis plusieurs années des Comités pour la paix en Algérie. Le temps passant, ils accroissent leur audience. Dans le quartier Rosenberg par exemple s'y retrouvent des gens de toutes opinions, des familles de rappelés, notre Maire actuel mais aussi, René Bertheuil et Monsieur Legal militants socialistes. Ce phénomène se produit dans tout le pays.

Ce mouvement national et l'opinion internationale de plus en plus favorable au « cessez le feu » mettent en difficulté le gouvernement Debré. Dans le même temps, les partisans de l'Algérie française avec l'aide de l'Organisation Armée Secrète créée en 1960 (O.A.S.) durcissent leur action en multipliant les complots, les plastiquages et les assassinats. Ces attentats soulèvent une vive émotion. Partout en France se constituent des comités antifascistes. A Aubervilliers, on en recense plus de vingt ; ils apparaissent dans les usines telle que Malicet, Drevet, Kuhlmann, Laboratoires Lebrun, dans les quartiers, au Fort, au Landy par exemple, dans les cités Rosenberg,



Manifestants communistes au marché de la Mairie parmi lesquels on reconnaît Jack Ralite.

Gabriel Péri, au lycée annexe de Condorcet situé rue Schaeffer avec les professeurs et les élèves. Hélène Orlando se souvient de ces comités dont les membres vivaient véritablement « sur le pied de guerre. On était souvent réveillé la nuit pour aller aider un colleur d'affiches en difficulté ou pour effectuer une ronde de surveillance dans le quartier. La Mairie était gardée en permanence et les graffitis « O.A.S. », « Algérie française » étaient vite effacés dans les rues ». Ce climat d'insécurité impose une vigilance accrue et fait naître quelquefois des situations cocasses. Ainsi en janvier 1961 pendant le référendum, un habitant dont la maison était situé rue du Pont Blanc devant l'arrêt du bus 149, accrochait tous les matins une ardoise à sa porte où il écrivait les mots

« oui » ou « non ». Plusieurs militants s'interrogeaient : s'agissait-il de provocation ou de propagande politique ? En réalité, le locataire avait une glacière et se faisait livrer chaque jour en précisant au glacier s'il désirait ou non de la glace. Malgré cette atmosphère tendue, les luttes s'intensifiaient entraînant une partie de plus en plus grande de la population. Il ne se passe pas une semaine sans que la presse locale ne signale un rassemblement, une délégation à la Présidence de la République ou une grève ; le 6 décembre 1961 « plus de 1000 républicains manifestaient dans les rues de la ville ». Le 19 « plus de 30 entreprises débrayaient entre 65 et 100% et souvent dans l'unité ». Le 6 janvier 1962 « 500 albertvillariens allaient manifester à Paris après l'attentat de l'O.A.S contre le siège du P.C.F. ». Le 8, le Conseil municipal lance un appel à « tous les républicains de la commune pour assurer l'ordre et la sécurité des citoyens ». Le 23 de nouveaux attentats contre des syndicalistes provoquent des débrayages chez Malville et Morgan, Drevet, Girardin, Kuhlmann et Lever. Le 4 février, le comité local du mouvement de la paix invite « tous les habitants d'Aubervilliers, tous les partis politiques et associations à s'unir sans exclusive pour en finir avec la guerre d'Algérie ».

L'effervescence culmine le 7 février. Ce jour là, l'O.A.S. revendique 10 attentats à Paris dont, un dirigé contre André Malraux, a rendu aveugle une petite fille de 4 ans, Delphine

Renard. La riposte est immédiate. Le soir, les sections C.G.T., F.E.N., C.F.T.C et U.N.E.F de la région parisienne appellent à manifester le lendemain. Le 8 février au matin, le ministre de l'intérieur interdit le rassemblement. Malgré cela des groupes se forment à partir de 18 heures pour défilé de la République à la Nation.

La violence policière de cette manifestation choque la France entière et renforce l'idée au sein de la population que la paix est nécessaire et urgente. Le cessez le feu signé le 19 mars 1962, quelques semaines après, met un terme à l'agitation en France et permet un règlement rapide du conflit.

Le soir de la signature, à l'école Joliot Curie une immense méchoui réunit près de 700 personnes françaises et émigrées. Une réception a lieu à la mairie où parle Waldeck Rochet qui salue cet événement de décolonisation. Aujourd'hui encore, à lui seul, le nom de « Charonne » est porteur du symbole de la solidarité de français envers le peuple algérien en lutte pour son indépendance. A Aubervilliers, rue du Pont Blanc, au pied de l'escalier N° 6 d'un de ces petits immeubles à façade blanche de la cité Robespierre, une plaque nous rappelle ce que fut l'engagement de Suzanne Martorell pour la cause algérienne.

* extrait de « l'histoire de la France contemporaine » édition du Livre Club Diderot.

Sophie RALITE ■



Hiver 1960, les enfants d'Aubervilliers soutiennent les enfants d'Algérie.

UN « COURANT » DE SYMPATHIE

L'ouverture de la « Dizaine du courant de la vie » a eu lieu le 14 Décembre dans les salons de l'Hôtel de ville. En prélude à cette inauguration, les 19 mètres du sapin de la Place de la Mairie avaient été mis en lumière à la tombée de la nuit, dans une ambiance joyeuse et bonne enfant avec la participation amicale des Sapeurs-pompiers. A l'invitation de Jack Ralite et de Charles Pouzadoux, Chef du Centre EDF de Pantin, une réception suivait cette illumination et réunissait les nombreux participants de cette initiative conjointe d'EDF, de la Municipalité, et des commerçants beaucoup d'habitants, de commerçants

de tous les quartiers, de professionnels de l'équipement électrique, de membres du Conseil Municipal parmi lesquels on reconnaissait Gérard Del Monte, Adjoint au Maire, Paul Farges, Conseiller municipal chargé du commerce local... Chacun pouvait faire le point sur les derniers progrès d'un grand service public en matière de confort et d'économie d'énergie au vue des maquettes et panneaux exposés à cette occasion. A l'issue de cette « fête-à-la-lumière », un jury se prononçait sur le meilleur dessin d'enfant exposé : c'est avec le petit Medhi du Pont-Blanc que le courant est le mieux passé, tandis que le



centre de loisirs E. Quinet gagnait le concours de dessin collectif (un magnétophone).

D'autres concours étaient organisés pendant cette dizaine de l'EDF. Mme Marie Horter et Mme Gastinet ont gagné le prix (un mini-four) de

la plus vieille facture EDF. Le magasin Willy-fleurs, classé « plus belle vitrine » gagnait un mini-ordinateur, et Mme Minet qui l'avait découvert en votant, un magnéscope et un an d'abonnement offert par le vidéoclub de la rue du Moutier.

AU THÉÂTRE DE LA COMMUNE

Tout avait été répété et revu dans les moindres détails : les costumes, la manière de traverser la scène, les coiffures et les souliers mais pas le salut final et Hélène Laval, Elsa Viguier, Cyril Palacio et Mickaël Orantin - 4 enfants d'Aubervilliers - ont été quelques peu déroutés (au début !) par les applaudissements répétés qui saluaient la « Maison de poupée » du 24 Novembre au 3 Janvier : « avancer, s'incliner, reculer sans trébucher... revenir, resaluer!... ». Pour la première fois de leur vie, ils montaient « pour de vrai » sur les planches du TCA, un peu comme une ponctuation dans le texte d'Ibsen que Claude Santelli a mis en scène. Homme de télévision, il avait choisi le Théâtre de la Commune pour un retour au théâtre et la représentation d'une pièce qu'il qualifia lui-même de « sensuelle, violente, de cœur avant d'être d'idées ». Le spectacle a fait salle comble.



RENCONTRE AVEC 2 AUTEURS

« *Un aéroport, une DS, une bavure, des flics de la PAF, un charter pour le Mali...* » : l'univers du dernier polar - **Lumière Noire** - de Didier Daeninckx réveille une actualité récente qui n'a pas laissé Aubervilliers indifférent et qui montre que la brutalité de la réalité dépasse parfois la fiction. Organisée par le service culturel, conjointement avec les bibliothèques et la librairie « La Biblio » de la rue du

Moutier, une rencontre-dédicace a eu lieu le 11 Décembre au « Bar des Amis » toujours rue de Moutier avec le romancier albertivillarien et l'écrivain Denis Fernandez Récata qui vient de publier « **Pourquoi ? Tentatives** », « un *essai de géographie urbaine et sentimentale* » dont l'illustration a été confiée à Mélik Ouzani, l'un des artistes de La Maladrerie.



LAMY A L'ESPACE RENAUDIE

A l'Espace Renaudie, l'exposition consacrée à « Lamy, 20 de peinture » a fermé ses portes au début de ce mois. Pendant 3 semaines, un public nombreux a eu l'occasion, au travers de la soixantaine d'œuvres exposées, de découvrir l'itinéraire d'un artiste trop peu connu dont tout le travail original et fantastique est traversé des doutes et des interrogations de notre temps. Dans un espace dont l'agencement a étonné plus d'un visiteur par la complicité discrète qu'il établit avec toutes les manifestations qu'il accueille (qu'il s'agisse de concerts rock, de débats ou d'expositions...) l'exposition sur Lamy organisée par le service culturel a

également constitué un événement artistique et culturel important. Il s'agissait, en effet, de la première rétrospective d'envergure du peintre. La Galerie Valérie Schmidt et plusieurs collectionneurs privés avaient apporté leur concours en prêtant pour la circonstance plusieurs tableaux. En collaboration avec Monsieur Meunier, tout au long de l'exposition, des élèves du Conservatoire sont venus chaque week-end donner au piano, à la flûte, à la guitare, au hautbois... quelques « instants musicaux » ajoutant ainsi une dimension supplémentaire à la sensibilité générale de ce grand moment de peinture.



25 ANNÉES DE CONSERVATOIRE

Quelques 130 musiciens du Conservatoire ont interprété des œuvres de Strauss, Offenbach, Rossini lors du concert de Noël donné au gymnase Guy Moquet le 18 Décembre : une prestation magistrale à l'occasion d'un « Vendredi du Conservatoire » exceptionnel, dédié à Gérard Meunier pour 25 années de travail et de passion à la tête de cette prestigieuse école de musique qu'est aujourd'hui le Conservatoire National de Région d'Aubervilliers-La Courneuve. La salle était comble et l'on reconnaissait, parmi les nombreux mélomanes présents à cette manifestation, beaucoup d'anciens élèves, des personnalités dont Jack Ralite et

Guy Dumélie, adjoint au Maire pour les affaires culturelles. Le Maire rendait hommage à l'action d'un pédagogue doublé d'un pianiste talentueux qui, depuis un quart de siècle, porte haut et loin les aspirations et la pratique de la musique dans une ville populaire. A l'occasion de cet anniversaire, la municipalité vient d'éditer un disque regroupant quelques-unes des œuvres écrites par Gérard Meunier et interprétées par des élèves. Il est disponible au conservatoire 13, rue Réchossière Tél : 48.34.06.06. ou au service culturel 49, Avenue de la République tél : 48.34.18.87. et à la Mairie Service des relations publiques.



SÉCURITÉ

Jack Ralite Maire d'Aubervilliers et Jean-Jacques Karman Vice-Président du comité local de prévention de la délinquance ont reçu à la Mairie, le 9 Décembre, une délégation de fonctionnaires de police. Au nom de leurs camarades, îlotiers ou en brigade, ils venaient demander le soutien de la municipalité pour l'ouverture de petites antennes de police au Montfort et à La Villette. Ils ont également attiré l'attention sur les conditions de travail et sur l'insuffisance des moyens mis à la disposition des personnels chargés de la protection et de la sécurité de la population. Les difficultés quotidiennes qui alimentent la petite délinquance, la prévention liée à la drogue devrait être une priorité mais les policiers sont confrontés à des difficultés matérielles qui handicapent leur présence sur le terrain. Ils venaient aussi demander des armoires pour servir de vestiaires, du savon, une roue-décamètre nécessaires aux constats d'accidents...

Si la municipalité, pour la part qui lui revient, a pris des dispositions qui font preuve de leur efficacité préventive, comme l'accompagnement des personnes âgées ou les mesures contre les cambriolages, la sécurité relève d'abord du ressort de l'Etat. Ainsi depuis plusieurs années, la ville multiplie démarches et propositions pour obtenir la construction d'un commissariat digne d'une ville de



67000 habitants. Récemment encore des discussions ont eu lieu avec des représentants de la Préfecture et de l'Administration de la police au sujet d'un terrain communal rue Réchossière sur lequel pourrait être construit le bâtiment indispensable. Quant aux effectifs d'îlotiers, malgré les demandes réitérées de la population et des élus

ils sont toujours insuffisants, point de vue partagé par la délégation des fonctionnaires de police. Actuellement, une pétition circule dans la ville pour obtenir que l'Etat prenne ses responsabilités. Elle réclame notamment la construction du commissariat, 2 équipes d'îlotiers supplémentaires, du personnel affecté à la lutte contre la dro-

gue, le retour des agents assurant la sécurité à la sortie des écoles. Des centaines de parents, de personnes âgées, de commerçants... ont déjà joints leur signature à celle de Jack Ralite et de Jean-Jacques Karman. Toute la population est invitée à s'associer à cette vaste exigence de sécurité pour Aubervilliers.

RÉNOVATION RUE DU BUISSON

Après plusieurs mois de travaux, la crèche et le centre de PMI départemental de la rue du Buisson, que dirigent respectivement Mesdames Zogo et Riba, accueille de nouveau les familles du quartier. L'ensemble a été présenté par Colette Coulon, vice-présidente du conseil général et Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, le 25 novembre. A l'intérieur du bâtiment construit en 1952, tout a été transformé et restructuré pour accueillir dans les meilleurs conditions les 44 enfants qui fréquentent habituellement les lieux et l'équipe qui s'en occupe avec un « esprit d'invention » que les visiteurs ont tenu à saluer. Partout, la décoration est stimulante et particulièrement soignée : dans les salles à manger, de soins, de jeux

ou les bureaux qui remplacent aujourd'hui les trois anciennes grandes pièces où toutes les activités étaient plus ou moins concentrées. Tout est à la dimension des enfants. A côté, le centre de PMI a perdu ses aspects un peu vieillots d'équipement médical de quartier pour devenir un lieu d'accueil, de rencontre et d'échange avec la population.

Financé par le Conseil général, le coût de cette rénovation s'élève à 300 millions de centimes. La somme est importante et illustre l'engagement volontariste de l'assemblée départementale -aux côtés de la municipalité- en faveur de la prévention, de l'accueil et de l'éveil de la petite enfance.



AUBER-MENSUEL A UN AN

Votre journal a un an ! La première bougie d'Aubervilliers-mensuel a été fêtée dans la bonne humeur de tradition au cours d'une réception très suivie à l'Espace Renaudie le 7 décembre dernier. Président du « Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers » (CICA), Jack Ralite et l'équipe du mensuel avaient invité, pour la circonstance, les acteurs de la vie locale ; responsables de services municipaux ou d'associations, commerçants, enseignants, ... et bien sûr de nombreux lecteurs qui sont en relation avec le journal à se

rencontrer autour du verre de l'amitié.

A cette occasion, le Maire a présenté l'équipe du journal : Willy Vainqueur photographe, Malika Allel journaliste, Patricia Combes-Latour qui succède à Désiré Calderon comme rédactrice en chef du mensuel et directrice du CICA, Zina Terki secrétaire et Philippe Chéret journaliste (de gauche à droite sur la photo) ainsi que Maria Domingues administratrice, responsable de la publicité et Patrick Despierre maquettiste.



LITTÉRATURE ENFANTINE

Que représente le « merveilleux » roi-Babar pour les enfants ? Quel est le message contenu entre les lignes des « malheurs de Sophie » ? En quoi « la fête des mères » de Didier Daeninckx vient-elle justement jouer les troubles fêtes ? Un intéressant débat autour de la littérature enfantine a eu lieu, début décembre, à la bibliothèque Saint-John Perse enfance à l'occasion des traditionnelles ventes de livres et de l'exposition du centre de loisirs de l'enfance.

Il a réuni Monika Burckhard du

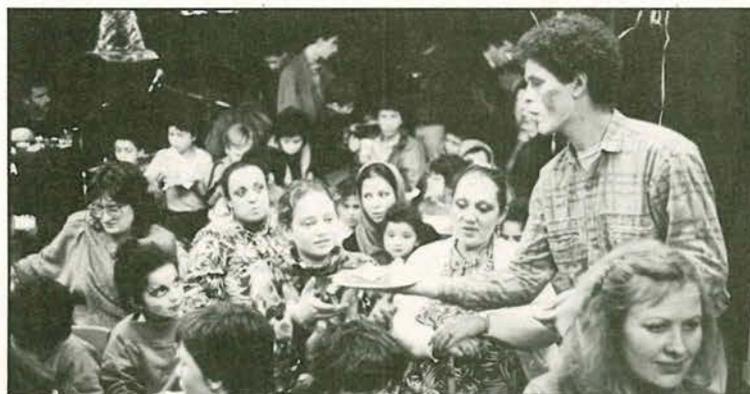
musée des arts décoratifs, Jean Perrot et Nic Van de Wiele, universitaires et spécialistes du « décodage » des contenus moraux et idéologiques des albums pour enfants. Une directrice de collection est venue parler de la pression et de la dépendance qu'exercent les publicitaires de la télé sur la création et la promotion des nouveaux héros pour enfants : apparemment là-aussi, il faut batailler pour qu'ils ne soient pas tous « made in... »



NOËL POUR TOUS

Un petit bout de lettre disant « cher Père Noël, je vous écris car je suis triste... de ne pas avoir de jouet pour Noël » et le souhait d'une petite fille devient réalité : rencontrer le Père Noël, recevoir un jouet. Aidés par des Albertvillariens de tous âges, par des commerçants, les membres des associations, des

élus, ... papa Noël est venu déverser des centaines de jouets au Caf'OMJA. 70 enfants de tous les quartiers de la ville ont ainsi pu participer à une après-midi de fête où tous les déguisements étaient permis. Projection de dessins animés, goûter de douceurs, ont prélué à une féérique distribution de jouets.



BRÈVES

FÉLICITATIONS

Les actions menées sur le territoire d'Aubervilliers sur la sécurité routière ont permis de réduire de 18% les accidents corporels de la circulation. C'est la deuxième année que la ville atteint les objectifs fixés. Ce qui lui vaut le déblocage d'un crédit préfectoral pour la réalisation de nouvelles actions dans la lutte engagée contre l'insécurité routière.

L'ŒIL ET L'OREILLE

Ponctuée de divertissements musicaux, une exposition de peintures, de dessins, de photographies a eu lieu les 9 et 10 janvier dans la salle Ravel du Conservatoire. Une trentaine d'Amis du Conservatoire, professeurs, élèves, parents... y présentaient leurs œuvres. Le vernissage a eu lieu en présence de Guy Dumélie et d'André Ollier, élus chargés des Affaires

culturelles à Aubervilliers et à La Courneuve.

LE PROTOCOLE

A l'invitation de Jack Ralite et de la municipalité, plusieurs centaines de partenaires de la ville représentant le monde sportif, culturel, syndical, l'Administration communale et départementale, l'enseignement, les entreprises locales... ont eu l'occasion de se rencontrer, le 8 janvier dernier au gymnase Guy

Moquet, dans le cadre amicale et sans protocole de la traditionnelle réception du... Protocole.

JOURNÉES DU SANG

Organisées avec le concours des Secouristes de la Croix-Rouge, et placées sous le patronage de la municipalité, les traditionnelles Journées du Sang ont eu lieu les 16 et 17 janvier au CES Diderot, sur le marché Victor Hugo et aux 4-Chemins.

INTERVIEW



GILLES LANGOUREAU

Un appartement dans le 17^e arrondissement de Paris. Un agréable parfum de parquet ciré. Une pièce tout au fond d'un couloir. Des sons qui s'en échappent à foison comme si un orchestre au complet avait pris possession des lieux. Un homme est installé derrière une console d'ordinateur. De ce laboratoire, il programme et envoie des frappes de batterie, des rifs de guitares électriques, des aigus de synthétiseur. L'homme a la corpulence tranquille et le cheveu bouclé. Il s'appelle Gilles Langoureau.

Si on me demandait de te définir, je dirai que tu es un personnage à la poésie facécieuse et que ton style est un mélange d'Al Jarreau et de Rabelais...

Gilles Langoureau : Ça me plaît bien comme définition. Il y a chez moi deux côtés qui finalement ne font qu'un mais que les critiques ont l'habitude de départir : l'aspect musical et celui des textes, de la poésie. Pour moi, la chanson c'est ces deux choses qui ne font qu'une. Je ne sépare pas les mots des notes de musique. J'essaie que les mots soient le plus rythmiques possible. Entre deux synonymes, je choisis celui qui correspond le mieux à la mélodie, à l'harmonie que je veux mettre derrière.

Ou même devant d'ailleurs tant la musique n'est pas un support mais un véhicule, en tant que tel, de l'imaginaire, de la sensibilité et de l'émotion. J'espère faire partie d'une troisième génération de gens issus d'une copulation entre Rabelais et Al Jarreau.

Quand j'écoute tes chansons, je me dis que ça devrait tourner rond mais, au niveau du grand public, ça tourne un peu court...

G.L. : Ça tient peut-être au système économique du show business. Je suis un peu en marge de tout ça. Pas forcément de mon fait d'ailleurs mais parce qu'on essaye de me marginaliser. Le fait que je ne cotoie guère ce métier, que je ne fasse pas partie de cette micro classe sociale constituée par le haut du pavé du show biz n'est pas sans conséquence pour ce que tu évoques. Et puis, je n'ai pas derrière moi une grande maison de production pouvant distribuer quelques dessous de table sous forme de voyage à Djerba ou ailleurs... Ou toutes autres formes de pots de vin qui n'apparaissent jamais vraiment pour de la corruption.

Ta maison de disque, au départ, c'était Polydor...

G.L. : Oui, et ils m'ont jeté parce qu'à leurs yeux, je ne vendais pas assez de disques. Je faisais

dans les trente mille et n'étais par conséquent pas assez rentable. J'amortissais le coût de la production, mais ça ne suffit pas. Ils préférèrent recevoir un disque de l'étranger, enregistré au Etats-Unis ou en Grande Bretagne, qui a déjà été un tube là bas, et se contenter de mettre l'estampille de leur marque sur la pochette quand il arrive chez nous. Sans aucun investissement, ils peuvent gagner des centaines de millions. C'est immédiatement plus rentable que de risquer vingt ou trente millions sur un artiste comme moi qui ne fera pas forcément le top 50.

Ajouté à cela, il y a peut-être aussi ton côté plutôt engagé qui ne plaît pas à tout le monde. Quand par exemple tu pourfends, en chanson, les valeurs du monde occidental ou que tu offres un bel hymne à Mandela et au peuple noir d'Afrique du sud ?

G.L. : On ne me dit pas en face que je mords le trait. Ces gens là, comme disait Brel, ceux qui détiennent le pouvoir dans le monde des médias sont souvent d'une rare hypocrisie avec les artistes.

Des responsables haut placés dans ce milieu me disent souvent, quand il m'arrive de les croiser, qu'ils adorent ce que je fais... Je sais aussi que, par derrière, la sentence n'est pas la même. C'est plutôt du genre « *Langoureau c'est trop paillard, sa voix est spéciale, et puis avec sa chanson sur les valeurs du monde occidental, il crache dans la soupe* ». C'est d'ailleurs effectivement une façon de cracher dans la soupe tant la chanson est directement inspirée par des soirées mondaines où l'on m'invite de temps en temps. C'est vrai que sortir des normes dérange pas mal de monde dans ce métier.

Et la chanson sur Nelson Mandela ?

G.L. : Le point de départ date d'il y a environ deux ans. J'étais dans une manif avec des amis et une

vanne est venue comme ça : « *Apartheid, tout le Mandela* ». Ça m'a trotté dans la tête et il ne restait plus qu'à trouver une musique suffisamment entraînante... Quand ce fut fait, l'association des artistes anti-apartheid m'a demandé de l'enregistrer et d'en faire un disque pour aider à la popularisation du combat des noirs d'Afrique du sud.

On évoquait tout à l'heure les hypocrites. A l'opposé, il y a les « francs du collier ». Claude Nougaro, qui te soutient depuis le début, est de ceux là...

G.L. : Claude, c'est une vieille histoire. Quand j'ai fait mon premier cabaret à la Butte Montmartre, je chantais jusque là dans les restaurants et dans le métro, Nougaro est venu un soir. On a fait connaissance et finalement lié amitié. Quand j'ai sorti mon premier disque, il a accepté de faire la préface. J'ai eu l'agréable surprise de constater qu'il avait écrit une quinzaine de lignes dithyrambiques sur mon travail. Il respecte ce que je fais et j'ai personnellement une admiration sans borne pour lui. Je trouve fabuleux, par exemple, qu'un mec comme lui, qui a tout fait, se remette en question, à la cinquantaine passée, avec son dernier disque « *Nougayork* ». J'espère que si j'atteins cet âge là, je ferai de même.

Tu passes au Caf'OMJA le 20 février. Tu connais Auber-villiers ?

G.L. : Pas vraiment, mais je connais Jack Ralite et les Etats Généraux de la Culture, auxquels j'ai participé. A ce niveau là, Auber-villiers c'est le centre de la France. Le Zénith ça a été pour des artistes de toutes les disciplines la première occasion de se rassembler pour faire aboutir des préoccupations communes.

Propos recueillis par Dominique SANCHEZ. ■



*Un
personnage
à la poésie
facétieuse
dont, le
style est
un
mélange
d'Al
Jarreau et
de Rabelais*



U T I L E

MAL DE DENT...



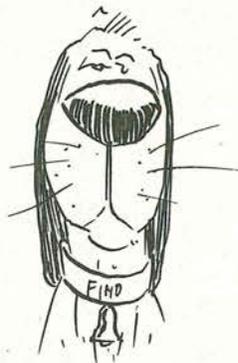
Les dimanches et jours fériés 2 permanences dentaires sont à votre service jour et nuit : Urgence dentaire 93 au 48.09.91.91 et Urgence bucco-dentaire du Conseil de l'Ordre des chirurgiens dentistes de la Seine-St-Denis au 42.61.12.00.

BUS PRATIQUE

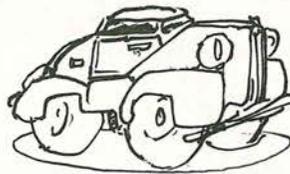
Pour tout savoir sur les itinéraires, horaires, tarifs,... des lignes d'autobus RATP, appelez le 43.46.14.14. Les personnels du centre d'information sont à votre disposition de 6 h à 20 h 45.

VETERINAIRES A DOMICILE

Un service d'urgence et de soins à domicile pour animaux domestiques assure des interventions 24 h /24 h sur simple appel au 45.75.04.14.



ENLEVEMENT



Pour se débarrasser d'un véhicule inutilisable, faire enlever une épave de voiture, téléphoner au commissariat 48.33.59.55. poste 49.

ANIMAUX DOMESTIQUES

En cas de mort d'un animal domestique (de taille raisonnable) chien ou chat, un service de la préfecture peut venir les prendre à domicile. Il suffit d'appeler pour cela le 48.30.12.80.

PHARMACIES DE GARDE

Du 24 janvier au 21 Février 88
24 Janvier : FABRE - 6 rue Henri Barbusse — MEYER - 118, Av V. Hugo.
7 Février : HIRTZ - 71, rue Réchossièrre.
21 Février : GROSICKI - 36, rue de la Courneuve — AREMON - 4, rue E. Prévost.
Service Urgence : Médecine de garde : Aubervilliers-La Courneuve : 45.39.67.55.



S O C I A L

SACHEZ LE

Si la date limite de votre carte d'assuré social est fixée au 30 juin 88 elle est automatiquement prolongée jusqu'au 31 décembre 88. Pour tous renseignements complémentaires s'adressez auprès des centres habituels de paiement des prestations : 2 rue des Ecoles ou 44/46, rue Danielle Casanova.

PERMANENCES

La sécurité sociale assure des permanences au C.C.A.S. (6 rue Charron) le mardi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30, le jeudi de 13 h 30 à 16 h 30. Au 9 rue de Pressensé la permanence a lieu le mardi matin et au 6 rue Albinet le mardi après-midi.

DE 50 A 85 ANS



Le mercredi de 17 h à 18 h le centre nautique propose, aux personnes retraitées, des séances adaptées à leurs besoins. L'encadrement est assuré par des maîtres-nageurs, éducateurs compétents. Pour tout renseignement : 48.33.14.32.

CHANTEZ MAINTENANT

Les retraités (et pré-retraités) ont leur chorale. Elle est dirigée par Mme Olga Toulouse et attend de nouveaux adhérents. Les inscriptions sont ouvertes dans les trois clubs de personnes retraitées. Renseignez vous au 48.34.37.33.



SOUHAITS

Agnès Barbois, assistante sociale municipale retraitée est remplacée par Mme Rossi. Aubervilliers-Mensuel souhaite une heureuse retraite à la première et la bienvenue à la seconde.

2° PLAN DE COMMUNICATION RETRAITE

Vous avez 55 ans ou plus et vous voulez savoir quel sera le montant de votre retraite, comment le calculer... Les techniciens de la caisse vieillesse (CNAVTS) vous proposent, cette année encore, des journées d'information. Elles se déroulent à la mairie les **mardi 26 et mercredi 27 janvier** de 9 h à 16 h 30 ; les **jeudi 28** de 10 h à 18 h 30 et le **vendredi 29** de 9 h à 12 h.

Faites enfin protéger votre véhicule
contre le vol, de façon économique :
jusqu'au 29 février :
tatouage indélébile de toutes vos vitres
chez les concessionnaires

Grav'minute®
(système breveté)

Garage TAYSSE 43 52 49 75 ; 98, bd Edouard Vaillant
Garage CEAMI 48 34 54 90 ; 4 bis, rue du Goulet
Garage SIEBERT 43 52 32 80 ; 164, rue André Karman
Garage d'Auber 43 52 03 31 ; 19, rue Achille Domart
CASS-CENTER 48 34 54 35 ; 174, avenue Jean-Jaurès

SAMUELEC

AGRÉÉS E.D.F. QUALIFELEC I.S.T.
ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE
INSTALLATION ET ENTRETIEN DÉPANNAGE RAPIDE

6, rue Solférino — AUBERVILLIERS
Tél. : 43.75.22.81 le soir • 48.34.77.13

RESTAURANT
LES SEMAILLES TEL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 130 F
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE
91, rue des cités angle 46 bis, av. de la République
Fermé le lundi

DUFOR

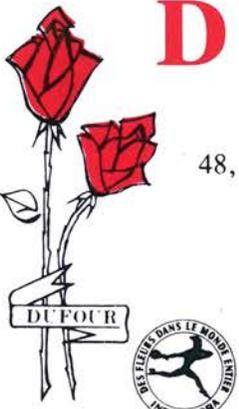
fleuriste

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

LA SAINT-VALENTIN
le 14 février

En amour comme en amitié,
on se doit de la souhaiter

Tél. : 43 52 10 60



Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter
quelque chose, vous chercher à prendre ou à donner
quelques heures de cours, vous proposez ou vous
cherchez un emploi.

**LES PETITES ANNONCES
SONT GRATUITES**

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant
le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à :
AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République
93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

**UNE PUBLICITÉ
DANS**

Aubervilliers

48-34-85-02

CARTE A RETIRER CHEZ

voire fleuriste
cloître



113, rue Hélène Cochenec
Tél. : 43 52 71 13

DES FLEURS ET DES PLANTES A GAGNER

**CHEZ VOTRE
FLEURISTE**

Grattez le cœur de la fleur...
... et la couleur que vous découvrirez,
vous fera peut-être gagner
le cadeau que vous offrira
votre fleuriste.

- Une Rose ou autre fleur,
valeur 10 F.
- Un Bouquet, valeur 50 F.
- Une Plante verte, valeur 80 F.
- Une Plante fleurie, valeur 100 F.
- Un Assortiment de fleurs
coupées, valeur 150 F.



Jeu sans obligation d'achat.

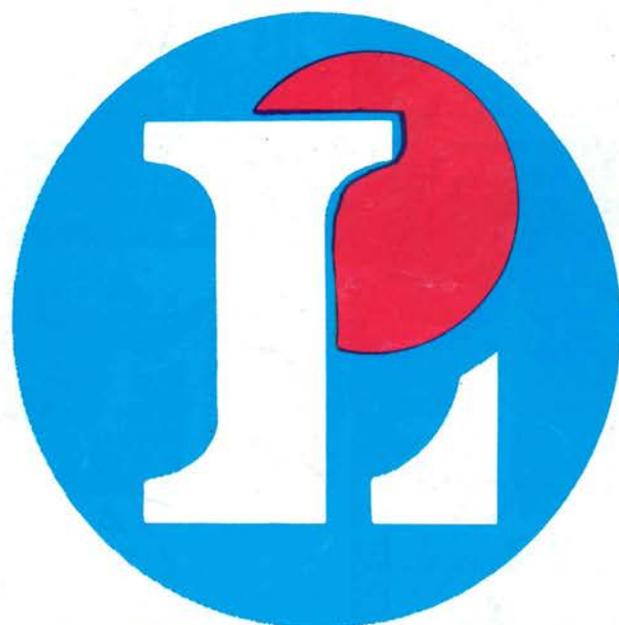
GRATIFLOR® COURREZ GRATTER!

E. LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h

du Mardi au Samedi

Dimanche matin de 9 h à 12 h 30



LES PRIX



AUBERVILLIERS

55, rue de la Commune de Paris

Tél. : 48.33.93.80